

ans et qu'on n'en a eu aucune nouvelle depuis. Ce qui fixe sa disparition à l'année 1696. Louis de Lanouguère est probablement mort en voyage de traite, au cours d'une de ces catastrophes obscures dont il ne reste aucun témoin. S'il fut mort en service dans les armées du Roi, sa famille eut probablement été mise au courant de sa disparition.

Après cette disparition de l'aîné de la famille, Madame de Lanouguère céda ses droits dans la seigneurie de Sainte-Anne(4) à son autre fils, Pierre-Thomas, qui était né probablement au manoir seigneurial le 11 septembre 1677, et qui fut baptisé à Québec le 12 novembre suivant.(5) Pierre-Thomas épousa en 1706 la célèbre Madeleine de Verchères, qui vint demeurer au manoir de Sainte-Anne jusqu'à sa mort, en 1747.

Madame de Lanouguère avait obtenu, le 4 mars 1697, un agrandissement de son domaine: trois lieues de profondeur en arrière de sa concession actuelle. Le 6 avril suivant, elle obtenait en plus la concession des îles qui se trouvaient en face de sa seigneurie.(6) Cette augmentation de territoire lui permit d'accorder de nouvelles concessions à d'anciens et de nouveaux censitaires, jusque fort avant dans la rivière Sainte-Anne. Lorsqu'elle céda la seigneurie à son fils, en 1704, toutes les concessions sur les rives sud et nord de la rivière avaient pratiquement été accordées.

Les années 1706, 1707 et 1708 marquent d'importants événements pour la seigneuresse de Sainte-Anne. En 1706, elle accueillit dans son manoir Madeleine de Verchères, devenue l'épouse de son fils. En 1707, M. de Suève mourut, fermant la dernière page de l'histoire primitive de la seigneurie. Le 6 juin 1708, son père décédait à l'Hôtel-Dieu de Québec, où il s'était retiré après la mort de

(4)—Grefte Genaple, 4 nov. 1704.

(5)—Comme le prétend M. P.-G. Roy, il est probable que Pierre-Thomas adopta le nom de Sieur de la Pérade au lieu de Sr de la Lanaudière parce qu'il n'avait pas de preuve légale de la mort de son frère aîné.

(6)—En réalité, ces îles faisaient depuis 1670 partie du domaine seigneurial, mais elles n'avaient pas été officiellement accordées. L'acte du 6 mars 1697 était plutôt une ratification d'octroi. Par un autre acte du 30 octobre 1700, MM. de Callières et Bochart Champigny confirmaient définitivement la possession des îles.

sa femme, "pour le reste de ses jours, à cause de son grand âge et de la privation de sa vue".(7) Un article de son testament dit ce qui suit: "A déclaré le dit sieur Denis quil doit à la Dame veuve de Lanouguière sa fille aînée la somme de deux cents livres qui luy a été prêtée par feu Mr de la Nouguière son mary; pour le payement de laqulle somme il a toujours promis à la dite Dame sa fille de lui bailler et livrer l'écuelle à couvercle d'argent dont il se sert encore actuellement au dit Hôtel-Dieu, laquelle la dite Dame veuve de la Nouguière sa fille a bien voulu laisser pour son service sa vie durant; pourquoy il veut et entend que la dite écuelle soit baillée & délivrée & remise à la dite dame veuve de la Nouguière comme chose à elle appartenant pour payement de la dite somme de deux cents livres qui luy est diie comme dit est . . . Fait et passé au dit Hôtel Dieu en la salle des hommes malades . . ." (8)

Un mois après la mort de son père, le 9 juillet 1708, Madame de Lanouguère épousait dans la petite chapelle Saint-Nicolas Jacques-Alexis de Fleury Deschambault, lieutenant-général de la juridiction royale de Montréal. Le contrat de mariage, qui avait été passé la veille au manoir seigneurial, par le notaire Trotain, réunissait quelques-unes des figures les plus notables du pays. Nommons-les dans l'ordre indiqué dans le contrat: François de Chavigny, Sr de la Chevrotière et Geneviève Guyon son épouse; Marie-Magdeleine de Chavigny, veuve de Jean LeMoyne; Jeanne LeMoyne; Claude de Ramesay, Chevalier de Saint-Louis, gouverneur de Montréal; Pierre Thomas de la Pérade et Marie-Magdeleine Jaret de Verchères son épouse; Pierre Robineau, Seigneur de Béancour, baron de Portneuf et grand voyeur pour Sa Majesté en ce pays et Dame Catherine LeGardeur son épouse; Marie et Marguerite Robineau.

M. de Fleury Deschambault appartenait par bien des attaches à la région. Sa première femme était Marguerite de Chavigny, sœur de Madame Jean LeMoyne. En 1674, sa belle-mère, Eléonore de Grandmaison, lui avait concédé dix arpents de terre dans la seigneurie de Chavigny (aujourd'hui Deschambault). Le 25 octobre

(7)—Grefte Genaple, 26 juillet 1707.

(8)—Ibid.

1683, il devenait propriétaire de cette seigneurie qui prit dès lors le nom de Deschambault. Le recensement de 1681 le montre établi à cet endroit avec sa famille. Mais il devait bientôt être appelé à de plus hautes fonctions. Le 7 septembre 1690, M. de Fleury Deschambault, qui était avocat, obtenait une commission de juge à Montréal, et le 11 janvier 1695, il devenait procureur du roi au siège de cette ville. En 1696, il accompagna le gouverneur Frontenac dans son expédition contre les Iroquois, et le 27 mai 1706, il était nommé par le roi lieutenant-général de la juridiction royale de Montréal, poste qu'il occupa jusqu'à sa mort, survenue à Montréal le 31 mars 1715.(9)

Que la chatelaine de Sainte-Anne ait été, à Montréal, mêlée à la haute société de l'époque, cela ne fait pas de doute, d'abord de par le poste de son nouveau mari, et aussi parce que sa soeur, Marie-Charlotte, était l'épouse de M. de Ramesay, gouverneur de Montréal. Mais nous doutons fort qu'elle ait éprouvé beaucoup d'attrait pour les réunions mondaines qui ont rendu cette époque fameuse. A l'époque de son second mariage, elle avait cinquante-deux ans, et son long veuvage de trente années au milieu de ses paisibles censitaires démontre qu'elle préférait la tranquillité.

Elle mourut à Montréal le 3 février 1722, et fut inhumée dans l'église des Récollets.

---

(9)—B.R.H., déc. 1931, pp.705-713; janvier 1932, p.59. — Cahiers des Dix, No 8, pp.246-249.

## Marguerite Crevier

Nous avons vu que Michel Gamelain mourut vers 1676. Que devinrent, à sa mort, son épouse et ses enfants? Marguerite Crevier restait veuve à 31 ans avec trois fils et deux filles.

Après la mort de son époux, elle quitta la seigneurie de Sainte-Anne, et s'en alla probablement, pour quelque temps, retrouver sa mère aux Trois-Rivières. Au recensement de 1681, nous retraçons Jeanne Enard à Montréal, et avec elle sont deux des enfants Gamelain: Marguerite (17 ans) et Jean-Baptiste (11 ans). Il est possible que la fillette nommée Françoise et mentionnée comme domestique de Jean Crevier à Saint-François au recensement de 1681 soit Françoise Gamelain. Mais où sont la veuve Gamelain et ses autres enfants? Ils ne sont mentionnés nulle part au recensement de 1681.(1) Peut-être étaient-ils à Boucherville, chez Pierre Boucher, car on sait que Jeanne et Marguerite Crevier étaient sœurs. Et c'est à Boucherville que, le 21 août 1683, Marguerite Crevier devait épouser François Renou dit LaChapelle.

Ce fut le dernier mariage de Marguerite Crevier, et il est temps de corriger l'erreur commise par Mgr Tanguay et perpétuée à sa suite par tous ceux qui ont eu à mentionner le fait. Ce n'est pas cette Marguerite Crevier qui épousa, le 10 octobre 1688, Robert Groston dit St-Onge, mais Marguerite Crevier veuve de Laurent Beudet et fille de Nicolas Crevier.

Après quelques années passées aux Trois-Rivières, où naquirent leurs trois enfants, et à Nicolet, François Renou et son épouse allèrent résider à Saint-François, dont Jean Crevier, frère de Marguerite, était seigneur. La vie de Marguerite Crevier à Saint-

---

(1)—Marguerite Crevier est pourtant présente à Montréal le 17 novembre 1681, lors du mariage de sa fille Marguerite avec Léger Hébert. Elle signe à l'acte du registre paroissial.

François ne fut pas sans incidents. *“On sait qu'après le massacre de Lachine (nuit du 5 août 1689), écrit le Père Thomas-M. Charland, dans son “Histoire de Saint-François-du-Lac”, les Iroquois se répandirent dans les campagnes et y commirent les mêmes excès sur plusieurs points. Les registres de la paroisse de Saint-François portent la trace de leur passage”*. En 1690, le seigneur Jean Crevier qui environ cinq ans plus tard devait mourir en captivité chez les Iroquois, fut fait prisonnier, et Sulte nous apprend que c'est François Renou dit Lachapelle, *“lieutenant réformé”*, qui fut chargé d'aller négocier le rachat du frère de son épouse auprès des Agniers.

La paroisse de Saint-François doit beaucoup à Marguerite Crevier. Son époux, ses fils et ses gendres furent les piliers de l'organisation de la paroisse. C'est là qu'elle mourut, en 1712, à l'âge de 67 ans. L'inventaire de ses biens, dressé le 23 janvier par le notaire Daniel Normandin, se chiffrait au total de 403 livres, de laquelle somme 250 livres étaient dues à son fils Ignace, marchand à Montréal.

**ENFANTS DE MICHEL GAMELAIN ET DE MARGUERITE CREVIER**  
**IGNACE:** Né en 1663. Il épousa à Batiscan le 10 novembre 1693 Marguerite LeMoyno, fille de Jean LeMoyno et de Marie-Magdeleine de Chavigny. Sépulture le 9 janvier 1739 à Montréal.

**MARGUERITE:** Née en 1664, au Cap de la Madeleine. Elle épousa le 17 novembre 1681 à Montréal Léger Hébert. En secondes noces, elle épousa à Varennes, le 12 février 1725, Paul Petit, fils de Nicolas Petit dit La-prée.

**PIERRE:** (dit Chatauvieux). Né en 1666, il épousa à St-François-du-Lac le 8 janvier 1690 Marie-Jeanne Maugras.

**JEAN-BAPTISTE:** (dit Launière). Né en 1670. Epousa le 19 mars 1690 Marguerite Maugras, soeur de Marie-Jeanne, et fille de Jacques et de Marie-Jeanne Moral. Il décéda à St-François en 1705, et sa veuve convola en secondes noces avec Louis Véronneau.

**FRANÇOISE:** Née en 1673, elle épousa Claude Pinard, chirurgien, fils de Louis et de Magdeleine Hertel. Sépulture le 20 décembre 1757.

**ENFANTS DE FRANÇOIS RENOU ET DE MARGUERITE CREVIER**

**MARIE-MADELEINE:** Baptisée aux Trois-Rivières le 23 juin 1684, elle épousa à St-François le 24 novembre 1698 Louis Pinard dit Lauzière, qui décéda le 19 mai 1731. Elle épousa ensuite à Yamaska le 17 sept. 1736 Antoine Dubois.

**JEANNE:** Bapt. aux Trois-Rivières en 1685, le 10 décembre. Elle épousa à St-François le 17 mai 1705 Jean-Baptiste Couturier dit Labonté.

**FRANÇOIS:** Baptisé aux Trois-Rivières le 20 décembre 1687. Il épousa à St-François le 6 juin 1713, Catherine Marin.

## La Chapelle Saint-Nicolas

L'origine de la chapelle Saint-Nicolas a toujours mystifié ceux qui se sont intéressés à l'histoire des premières années de la fondation de la paroisse. Sans doute l'endroit même où elle était construite aurait pu n'être jamais connu, si les fondations n'avaient subsisté jusqu'à ces dernières années.

Nous avons dit précédemment les raisons qui nous incitaient à croire que cette chapelle fut bâtie par Nicolas Gastineau, sieur du Plessis, beau-frère de Michel Gamelain, seigneur de Sainte-Anne à cette époque. Voici quelques détails additionnels qui renforcent cette hypothèse.

La date probable de sa fondation, 1670 ou 1671, coïncide avec la construction de la première chapelle de Batiscan. Le 26 juin de cette année, l'abbé Germain Morin convoque une assemblée de colons pour procéder à l'élection des premiers marguilliers et "*donner commencement à l'Eglise du dit Batiscan*".(1) Un autre document nous démontre à l'évidence que la construction de la chapelle Saint-Nicolas remonte à 1670 et qu'elle servit aux exercices du culte jusqu'en 1715. En cette dernière année, le seigneur de la Pérade, réclamant la construction d'une nouvelle église, demande "*que la dite église soit bastie ou estoit l'ancienne chapelle en estant en possession depuis quarante-cinq ans*".(2) Depuis quarante-cinq ans: c'est-à-dire depuis 1670.

L'abbé Germain Morin fut missionnaire à Sainte-Anne, de même qu'à Batiscan et à Saint-Charles des Roches, de 1670 à 1679. Ce fut lui qui baptisa la plupart des premiers enfants nés sur le sol

---

(1)—Bellemare & Trudel, Hist. de Batiscan, p.18.

(2)—Il est vrai qu'à la suite du rapport de M. de la Colombière, comme on le verra plus loin, la nouvelle église fut construite ailleurs, près du presbytère déjà bâti; mais la concordance des dates seule importe ici.

de Sainte-Anne: Marie-Magdeleine Feulion, Marie Pinot, Alexis Sauvageau, Pierre Mouflet, Michel Feulion, Louis LeMoynes, Pierre Laquerre. Ce fut lui qui enregistra aussi probablement les premières sépultures: celles de Jacques Mouron dit Sansoucy, d'Olivier de la Roux, de Jean Laquerre, et aussi quelques enfants de colons décédés en bas âge, et dont les noms ne nous sont pas parvenus. Nous devons donc regretter particulièrement que ce premier registre paroissial ait été perdu, tant pour les origines de Sainte-Anne, que pour celles de Batiscan et de Saint-Charles des Roches.

En 1679, M. Morin fut nommé curé de la Pointe aux Trembles de Québec, et fut remplacé dans la région de Sainte-Anne par l'abbé Pierre Volant.

Le "*Plan général de l'état présent des missions du Canada*" tracé en 1683 précise que la chapelle de Sainte-Anne est bâtie en bois et mesure vingt pieds de longueur par quinze pieds de largeur.

Ce sont les habitants de Saint-Charles des Roches qui les premiers donnent l'alarme et manifestent publiquement le désir d'avoir un curé pour desservir à la fois Sainte-Anne et leur paroisse. Ils se sont nommés des marguilliers, Louis Hamelain et Thimothée Jossion, à qui Monseigneur l'évêque de Québec a déclaré que s'ils pouvaient, eux et les paroissiens de Sainte-Anne, réunir chacun la somme annuelle de trois cents livres, "*il leur donnerait un prestre pour faire le service tant en cette ditte coste quen celle de Sainte Anne*".(3)

Le 24 février 1679, qui était un dimanche, les colons de Sainte-Anne se réunirent, après la grand'messe dite en la chapelle Saint-Nicolas, à la demande de M. de Suève, co-seigneur, et de Simon-Pierre Denys Sieur de Saint-Pierre, pour l'élection des marguilliers et fixer les dîmes. Les paroissiens présents étaient: Mathurin Gouin, Pierre Lévesque, Jean Piquart, Pierre Pinot, Pierre Lamoureux, Moïse Faure, Jean Riquart, Pierre Cartier, Jean Mouflet, Venant Baubriault, Gilbert LeRoux, Louis Foucher, Anthoine LeDuc, Léonard de Montreau, Mathurin Tessier, Michel Feulion et Michel Roy.

(3)—Grefte Roy.

Les paroissiens, après avoir écouté la lecture de l'ordonnance de l'Intendant, en date du 7 octobre précédent, demandant qu'il soit établi des cures fixes, acceptèrent de partager avec les colons de Saint-Charles des Roches les honoraires dus à un curé résident, soit cinq cents livres. Chaque paroisse aura donc à fournir le montant de deux cents cinquante livres. Pour recueillir les dîmes et exercer la charge de marguilliers, les paroissiens nomment Mathurin Gouin et Michel Roy, *"quils ont requis d'en voulloir prendre charge et d'en prendre le soin lesquels a ces presentes l'ont consenty et accepté et se sont avec lesdits seigneurs et les autres habitants obligés solidairement au paiement d'icelle . . ."*(4)

Le 7 mai suivant, les paroissiens de Saint-Charles des Roches passaient entre eux une entente semblable. Louis Hamelain était encore marguillier, mais Thimothée Josson avait été remplacé par Jean Hébert. Les habitants présents furent: Gilles Masson, Marin Richard, Urbain Jagot, Jean Petit, Vien Rocheleau, Jean Chastenay, Antoine Beaudouin, Jean Pagesi dit St-Amant, Claude LeRoy, Pierre Renault, Michel Goron, Hilaire Frapier, Jean-Paul Masson, Jacques Aubert, René Mailhot et Claude Sauvageau.

Voici donc les deux paroisses régulièrement organisées et prêtes à recevoir leur premier curé régulier.

Ce fut l'abbé Pierre Volant, qui, dans les registres de Sainte-Anne, signe les premiers actes paroissiaux parvenus jusqu'à nous. Après lui viennent successivement le frère de l'abbé Pierre Volant, Claude, les abbés Paul Vachon et Nicolas Foucault, qui desservaient en même temps Saint-Charles des Roches et Batiscan, de même que les paroisses au sud du fleuve.

Déjà, en 1680, l'abbé Pierre Volant avait enregistré un baptême à Lotbinière. L'abbé Claude Volant s'intitule, le 8 février 1681, lors d'un baptême à Grondines, *"curé de Lotbinière et de St-Charles des Roches"*.(5) L'abbé Paul Vachon fut aussi un missionnaire plutôt nomade, tandis que l'abbé Foucault avait adopté particulièrement la paroisse de Batiscan pour y établir sa demeure.

(4)—Ibid.

(5)—Abbé Louis L. Paradis, "Les Annales de Lotbinière", p.29.

Le premier curé résident de Sainte-Anne fut l'abbé Nicolas Deleuze, qui y séjourna de 1693 à 1712, et c'est lui qui fit bâtir le premier presbytère, sur l'un des deux terrains, celui du côté ouest, donnés à la fabrique par M. de Suève, le 8 août 1691. Ces terrains contenaient deux arpents de largeur chacun sur quarante de profondeur, entre les concessions de Charles Vallée à l'ouest, et de Philippe Estienne, à l'est. Ils avaient été donnés, l'un pour le service du curé et de ses successeurs, l'autre pour l'érection de la future église de la paroisse.

Avant cette date, le 29 septembre 1685,(6) Philippe Estienne avait également donné pour l'érection de la future église un arpent de la concession qu'il avait achetée de Michel Roy dit Chatellerault le 5 juillet 1671. Ce terrain était voisin de celui qui fut donné par M. de Suève.

Déjà, à cette époque, comme on le voit, on se rendait compte que la petite Chapelle Saint-Nicolas ne pourrait plus servir longtemps aux exercices du culte. Mais elle devait être encore l'objet de bien des disputes entre Madame de Lanouguère (et surtout son fils) et l'organisation religieuse, représentée par le curé Deleuze.

Tant que vécut M. de Suève, le Curé se retirait chez Mathurin Gouin, où demeurait M. de Suève lui-même. Ce dernier mourut le 1er mars 1707, et c'est à la même époque que M. Deleuze songea à la construction de son presbytère. Il voulait naturellement le bâtir sur l'un des terrains donnés par le défunt seigneur. Mais, comme de son côté le seigneur de la Pérade entendait bien garder sur son domaine la présente maison du culte ou celle qui la remplacerait, il s'objecta de toutes ses forces à ce que le presbytère fut bâti ailleurs.

Madame de Lanouguère et son fils présentèrent à cet effet une pétition au Conseil Souverain, pour demander qu'on fasse cesser la construction du presbytère, jusqu'à ce "*qu'il ait plu au Conseil de nommer des Commissaires pour examiner le contenu en son exposé*".

Cette requête était du 19 avril. Or, le 28 du même mois, le Conseil décrétait que "*vu la requête présentée par Marguerite Re-*

(6)—Grefte Ameau.

*née Denys . . . le Conseil sans s'arrêter à son arrêt du 19 du présent mois, a permis et permet au Sr Deleuze de faire travailler à la construction de la maison presbitrallle sur la terre par luy acquise du Sr de Suève sans tirer à conséquence ny prejudicier au rétablissement de l'Eglise paroissiale dud. lieu".(7)*

Le Curé Deleuze bâtit donc son presbytère sur le terrain donné par M. de Suève et qui était aussi celui de son propre choix. Mais la distance à parcourir entre sa résidence et la chapelle Saint-Nicolas était assez considérable, et plutôt ennuyeuse, surtout en hiver, tant pour lui que pour les habitants qui avaient besoin des services du culte.

Le 5 juin 1695,(8) M. de Suève avait fait donation de ses biens à son filleul Edmond Chorel de Saint-Romain, et les droits de ce dernier étaient passés à son frère François qui, sous prétexte qu'une église n'ayant pas été bâtie sur le terrain donné par M. de Suève, tel que spécifié dans le contrat de donation, crut qu'il pouvait annuler cet acte. Toutefois, à la suite des protestations enregistrées auprès de lui par le Curé Deleuze et par les principaux paroissiens, il changea d'opinion, "*comme l'en ont requis le Sieur Curé qui dessert la chapelle bastie sur la dite seigneurie de Sainte-Anne, qui sert d'Eglise paroissiale et tous les habitans, et luy ont dit n'y avoir point leur faute si la dite Eglise n'a pas été bastie près du presbytère et qu'ils sont prêts d'y consentir et d'y contribuer s'il est ainsy ordonné . . .*"

François Chorel de Saint-Romain se fit dès lors l'interprète du Curé et des habitants de Sainte-Anne auprès du Conseil Souverain pour faire valoir leurs droits contre les ambitions du seigneur de La Pérade, qui voulait garder l'église sur son domaine. Dans sa requête, François Chorel insistait sur le fait que "*l'Eglise soit promptement bastie auprès dud. presbytère et ordonné qu'il y sera travaillé incessamment et que lad. Dame de la Naudière sera tenue d'y contribuer avec tous les autres habitans, le dit Sr de St-Romain estant pret de délivrer les cent livres que led. feu Sr de Suève a*

(7)—Jug. et Délib. C.S., IV, p.433.

(8)—Grefte Cusson.

*laissé à cet effet, et de coopérer de sa part en tout ce qui sera juste et raisonnable . . .*"

Après avoir pris connaissance de cette requête et avant d'y donner suite, le Conseil Souverain assigna Madame de La Naudière et son fils, le seigneur de la Pérade, à comparaître devant lui pour obtenir leurs explications. De plus, il délégua à Sainte-Anne M. Joseph de la Colombière, membre du Conseil et Grand Vicaire de l'Évêque de Québec, "*pour se transporter dans la dite Seigneurie de Sainte-Anne et y examiner les endroits les plus propres pour y construire une église, la dite Dame Deschambault (Lanaudière), le Sr de la Pérade ensemble, et les habitans de lad. paroisse préalablement appelés pour donner leur avis dont il dressera procès-verbal . . .*"(9)

Que la justice humaine soit lente dans ses délibérations, nous en avons ici une preuve de plus. Cette ordonnance avait été promulguée en 1709. Or, ce n'est qu'en 1715, le 8 avril, que le Conseil Souverain fit connaître le rapport de M. de la Colombière. Et le Grand Vicaire n'était allé accomplir la mission qu'on lui avait confiée que le 26 mars précédent. Du moins l'avait-il accompli à la satisfaction du Curé de Sainte-Anne et des principaux paroissiens. Le rapport du Conseil Souverain dit:

*" . . . Veu le procès-verbal fait par led. Sr de la Colombière en la Seigneurie de Sainte-Anne le vingt six mars dernier, en présence du Sr de la Pérade, assisté de sept des dits habitans, et du Sr Choresl Dorvilliers assisté de trente-un dsd. habitans, par lequel il paraît que le Sr de la Colombière a remarqué que l'ancienne église estait bastie sur un lieu sujet aux inondations et incommode pour le débarquement des canots, et que led. Sr de la Pérade ne voulait donner qu'un demy arpens de front sur la profondeur des autres habitations, et que le lieu que donne led. Sr Choresl d'Orvilliers pour la bâtisse de lad. église où il y a un prsbytere basti de massonne paraît plus commode pour le public, estant environ au milieu de la paroisse, dont cependant le dit Sr de la Colombière remet à en faire son rapport en ce Conseil à son retour; et oui le Sr Joseph*

---

(9)—Jug. et Délib., V, 980-981.

*Fleury de la Gorgendière faisant pour le Sr de la Pérade, et Mr Florent de la Cettièrre, notaire en la prévôté de cette ville, faisant pour led. Sr Chorel Dorvilliers, ensemble led Sr de la Colombière en son rapport et le Procureur général du Roy, le Conseil a ordonné et ordonne sans préjudice du droit des parties au principal, que l'Eglise de ladite paroisse de Sainte-Anne sera bastie sur le terrain porté par led. procès verbal dudit Sr de la Colombière du 28e mars dernier ...” (10).*

Ce rapport marque l'arrêt de mort de la chapelle Saint-Nicolas comme église paroissiale.

---

(10)—Jug. & Délib., VI, 946.

## Liste chronologique des pionniers

Les brèves notices biographiques que nous donnons ci-après n'ont pas la prétention d'être définitives. Tout au plus pourront-elles servir de point de départ à une étude généalogique ou historique des familles mentionnées.

Notre but est plutôt de dresser la liste la plus complète possible de tous ceux qui ont séjourné dans la Seigneurie au cours de la période que nous avons étudiée dans les pages précédentes, et d'établir l'année d'arrivée de chaque colon. Même une sèche nomenclature des noms et des dates aurait eu son importance. Nous avons cru bon d'y ajouter les quelques détails biographiques que nous fournissaient sur les colons les documents que nous avons consultés, et principalement ceux qui sont encore à l'état manuscrit.

— 1667 —

### **Jean Bonneau dit La Grave** (illettré).

En 1666 et 1667, il était au Cap de la Madeleine, soldat dans la compagnie de Nauroy. (Prév. des T.-R., Arch. de Québec). C'était un trafiquant de fourrure et de boisson et un coureur des bois, plus qu'un colon. Il obtint de Michel Gamelain une première concession le 11 mars (La Tousche, not.), puis deux autres le 21 juin (Ibid). Mais nous doutons qu'il ait seulement abattu un arbre dans la seigneurie. Nous ne trouvons plus trace de lui après cette année 1667.

### **Jean Boullard** (signature).

Au recensement de 1666, aux Trois-Rivières, il se dit âgé de 30 ans et marié en France (Sulte, Hist., IV, 63). Il avait obtenu une concession de Pézard de la Touche à Champlain, le 17 mars 1665 (Ameau, not.), en même temps que les premiers colons. Le 3 janvier 1667, il est désigné dans un contrat "ci-devant habitant de la Pointe Champlain", et vend sa terre à Jean Lapointe au prix de 400 livres. Le 11 janvier, le seigneur approuve la transac-

tion. (Grefte de La Tousche; Hist. de Champlain, I, 94.95). Un mois plus tard, le 14 février, il accompagne Michel Gamelain à Sainte-Anne, et obtient une concession. Le 20 juin 1667, Jean Crevier, seigneur d'une partie de l'Arbre à la Croix, lui accorde une terre dans son fief, et le 1er août suivant, Boullard achète la terre de son voisin, Adrien Nepveu, à cet endroit (Ibid., 95).

**Jean Mouflet dit Champagne** (Il signe dans un acte de La Tousche (11 mars 1667). Mais dans tous les actes de Michel Roy où il figure, il déclare ne savoir signer).

Soldat du Régiment de Carignan, compagnie de La Varenne (Cf. Roy & Malchelosse, *Le Rég. de Carignan*, p.100), il demeurait au Cap de la Madeleine lorsqu'il suivit Michel Gamelain à Sainte-Anne.

Il obtint sa concession le 11 mars 1667 (La Tousche, not.), l'échangeait le 25 mars avec Jean Boullard (Ibid.), et le 17 avril suivant, il vendait la partie défrichée de son domaine à Henry Derby dit La Ronce (Ibid.). Le 8 décembre 1669, Michel Gamelain lui accordait une nouvelle concession (Roy), et le 31 décembre il prenait à ferme pour trois ans la terre de Mathieu Rouillard à Batiscan (La Tousche). Le 5 août 1671, il obtient du Père Richard dans la seigneurie de Batiscan une concession de trois arpents de largeur par quarante (Grefte Cusson). Jean Mouflet explora à peu près toutes les seigneuries de la région des Trois-Rivières. En 1680, le 17 janvier, nous le retraçons dans la seigneurie de Villiers, sur le bord de la rivière Saint-Michel (Grefte de La Tousche).

Né en 1648, Jean Mouflet était fils de Sébastien Mouflet et de Sébastienne Girard, du bourg de Mortagne, évêché de Xaintes. Le 14 août 1669, il passe à Québec (Grefte Becquet) avec Marie Gitton un contrat de mariage qui fut annulé le 17 août suivant. Le 17 août il passe à Québec (Grefte Becquet) un nouveau contrat de mariage avec Anne Dodain, née en 1651, fille de Jacques et de Marie Gaucher, de l'Île de Ré, évêché de La Rochelle. Anne Dodain était une "fille du Roi". Ce couple eut huit enfants dont cinq naquirent dans la région, et trois probablement à Sainte-Anne.

Jean Mouflet alla s'établir à Lachine vers 1681. Il figure au recensement de cette année au fief Verdun (Sulte, Hist., V, 70). Lors du grand massacre dans la nuit du 4 au 5 août 1689, lui et son épouse furent amenés captifs par les Iroquois avec quarante

autres habitants, et probablement massacrés dans leurs villages. (Le Vieux Lachine, Juge Désiré Girouard). Jean Mouflet est l'ancêtre maternel de l'hon. Anatole Carignan, ancien ministre provincial de la Voirie et maire de Lachine.

### **Jean Riquart, Ricard et Richard (illettré).**

L'absence de son contrat de mariage ne nous permet pas de retracer son origine. La première mention que nous trouvons de lui est dans un acte du notaire La Tousche, au Cap de la Madeleine, le 10 septembre 1664, qui le dit "Serviteur de M. Gamelain".

Jean Riquart suivit son maître à Sainte-Anne, où il fut le seul colon de la première heure qui persévéra. Il demeura sans interruption dans la paroisse de 1667 à sa mort en 1726. Il épousa, probablement à l'automne de 1675, Marie-Magdeleine Pinot, fille de Pierre Pinot dit La Perle. L'épouse avait à peine quinze ans.

Ce couple eut dix enfants, quatre fils et six filles. Les quatre fils continuèrent comme leur père à cultiver la terre, et les six filles épousèrent d'actifs colons.

La famille Ricard est la plus ancienne famille de la paroisse de Sainte-Anne de la Pérade. (Sur "Jean Riquart", voir Le premier colon de Ste-Anne de la Pérade, brochure de 16 pp., Editions du Bien Public, 1943).

- 1668 -

### **Henry Derby dit La Ronce (signe: henry Derby).**

C'était un coureur des bois notoire, qui ne fit que passer dans la seigneurie. Il acheta, le 17 avril 1668, l'habitation de Jean Mouflet dans l'île Saint-Ignace (Grefte La Tousche). Mais il semble que ce ne fut pour Henry Derby que l'occasion d'établir un nouveau poste de traite.

Le recensement de 1666 le classait comme domestique de Michel Peltier dit la Prade, au Cap de la Madeleine. Il se disait âgé de 20 ans. En 1674, Perrot le dénonçait pour contravention à la loi sur la traite avec les Sauvages (Cons. Souv. I,801,802).

### **Clément Mauger (signature).**

Il signe en 1668 comme témoin au contrat de concession de Michel Roy (Grefte Roy). Il demeura peu de temps dans la co-

lonie et on le retrace en 1672 dans la région de Québec, sous le nom de Clément Mauger dit Saint-Jean (Grefte Duquet). Né en 1644, sépulture le 13 mai 1694, par mort subite, à Québec (Tanguay, Dict.).

### **Michel Roy dit Chatefferault (signature).**

Il fut pendant quarante ans le notaire de la seigneurie. Arrivé au pays comme soldat dans le Régiment de Carignan, (compagnie de Nauroy), il était né en 1649, fils de Michel Roy et de Louise Chevalier, de Senillé (Vienne), évêché de Poitiers. Le 8 octobre 1668, il épousa à Québec Françoise Hobbé, née en 1639, fille de Pierre Hobbé et de Françoise Piéré, de St-Sulpice de Paris. Ils eurent cinq enfants: Catherine, qui épousa Claude Rivard, Marguerite, mariée à Joseph Gouin, Edmond, marié à Marie-Anne Janvier, Michel, marié à Madeleine Quatresous, Pierre, marié à Marie-Anne Martin.

Pendant quarante ans, Michel Roy cumula les fonctions de notaire seigneurial, pionnier-défricheur, procureur royal, huissier, et commandant de la milice, dans la seigneurie de Sainte-Anne. Il s'occupa également de la traite des fourrures, comme en témoigne un bail à ferme par la Cie du Nord des lacs Abitibi et Témiscamingue à Robert Rivard dit Loranger et Michel Roy dit Chatefferault (Grefte Rageot, 22 janv. 1689). Son greffe renferme aussi de nombreux documents sur la seigneurie de Saint-Charles des Roches (Grondines) et Sainte-Marie. Il fut un notaire consciencieux, et si son écriture est un peu difficile à déchiffrer au premier abord, elle révèle un homme instruit et son orthographe est remarquable.

Michel Roy décéda à Sainte-Anne le 14 janvier 1709, à l'âge de 60 ans, deux jours après son épouse qui était de dix ans plus âgée.

Son greffe, qui demeura longtemps entre les mains de son fils Pierre, est conservé aux archives du Palais de Justice des Trois-Rivières.

- 1669 -

### **Pierre Contant et Comtant (illettré).**

On le rencontre dans à peu près toutes les paroisses autour des Trois-Rivières avant son établissement à Sainte-Anne le 1er décembre 1669 (Roy). En 1666, il est fermier de Michel Peltier

Sieur de la Prade, et le recensement de 1667 le dit domestique de Jean Trottier et âgé de 27 ans. Cette année-là, il passe contrat de mariage (La Tousche, not.) le 17 juillet, avec Louise Landry, qu'il épouse à Québec le 26 septembre (Tanguay, *Dict. Général*, I, 137)

Pierre Contant demeura peu longtemps à Sainte-Anne, et s'établit définitivement à Batiscan, où il mourut en 1694. Son épouse le suivit dans la tombe le 28 décembre 1697. Ce couple s'éteignit sans enfants, et laissa quelques biens, dont une partie fut versée à l'église de Batiscan et la balance fut divisée entre Gabriel Courtois qui avait été leur domestique, et Jacques Massicot, leur neveu. Ce dernier hérita de leur terre, située entre celles de Jean Grimard et de Mathieu Rouillard, à Batiscan (Tro-tain).

#### **Pierre Cantin et Quentin (signe: Pierre Cantin).**

Il ne fit que de brèves apparitions à Sainte-Anne, et demeura particulièrement à Batiscan, où le situe le recensement de 1681 avec les remarques suivantes: 40 ans, un fusil et trois arpents en valeur. Il était arrivé au pays comme soldat dans le Régiment de Carignan (compagnie de Froment). Il exerça la fonction de huissier royal (Grefte Trottain, 2 sept. 1698), et celle de "forgeron royal" (*Ibid.*, 1er avril 1694). Il mourut à Batiscan le 2 avril 1699.

#### **Jacques Drouet (illettré)**

Il apparaît aux Trois-Rivières au recensement de 1666; il a 50 ans. Il ne fit qu'une brève apparition à Sainte-Anne, lorsqu'il vendit le 15 novembre 1669 ses titres de concession dans l'Île Saint-Ignace à Jean François pour la somme de 80 livres.

#### **François Fafard (illettré).**

Cet important pionnier de Batiscan eut un moment l'intention de s'établir à Sainte-Anne. Avant que Michel Gamelain eut obtenu ses titres à la seigneurie, il s'y était réservé une concession, vraisemblablement comme poste de traite. Mais quand les colons commencèrent à arriver, il délaissa cette concession et s'établit définitivement à Batiscan. On sait que la région des Trois-Rivières doit beaucoup aux deux frères Fafard, et François eut certainement fait pour la seigneurie de Sainte-Anne un colon modèle. (Cf. Godbout, *Les pionniers de la région trifluvienne*, 1ère série, p.26). François Fafard mourut à Batiscan le 26 décembre 1711, laissant six enfants.

**René Faure, et Forot dit Laprairie (illettré).**

Il ne mit probablement jamais les pieds à Sainte-Anne, mais son nom y est un peu familier, car l'ouvrage *Vieux Manoirs, Vieilles Maisons* (P. G. Roy) lui accorde le crédit d'avoir construit à Ste-Anne la maison connue sous le nom de maison du Tremblay.

En réalité, Michel Gamelain accorda à René Faure dit Laprairie une concession de trois arpents de largeur le 21 juillet 1669, entre les concessions de Michel Roy et de Michel Feulion (Roy). Mais le 6 novembre, Faure l'avait déjà abandonnée (Grefte de La Rue).

René Faure était un coureur des bois incorrigible, et eut souvent maille à partir avec les autorités du pays. (Voir: Charland, *Hist. de St-François du Lac*, page 23; Gérard Malchelosse, 7<sup>e</sup> Cahier des Dix, page 135).

**Michel Feulion, Feuillant et Feuillaye (illettré).**

Il est au nombre des premiers colons auxquels Pézard de la Touche accorda des terres à Champlain en 1665 (*Hist. de Champlain*, Vol. I). Il se donne 34 ans en 1664 (La Tousche, 11 oct. 1664). Le recensement de 1666 lui en donne 36, et celui de 1681 le dit âgé de 42 ans. Il passe contrat de mariage devant le notaire La Tousche, le 19 octobre 1668, avec Louise Bercier, originaire du Poitou. Il est lui-même natif du Poitou, paroisse Saint-Pierre le Vieux, et fils de René Feulion et de Mathurine Micou.

Il apparaît pour la première fois à Ste-Anne le 29 juillet 1669 (Roy) et sa femme y est signalée le 1<sup>er</sup> décembre (Ibid.). Ce couple peut probablement revendiquer l'honneur d'avoir donné naissance au premier enfant né dans la seigneurie de Sainte-Anne. En effet, leur fille Madeleine naquit cette année-là, comme en fait foi le recensement de 1681. Toutefois, Madeleine Feulion doit partager cet honneur avec Marie Pinot, fille de Pierre Pinot, née elle-même cette année-là et vers la même époque. L'absence de registres paroissiaux nous empêche de fixer ce point d'histoire, qu'il aurait été si intéressant de préciser.

Dans un contrat de vente de Pierre Trottier à Michel Roy le 13 janvier 1673 (De la Rue, not.), il est appelé "Michel Feulion dit Michaux".

Six enfants sont nés de ce mariage, dont deux garçons et quatre filles.

Le décès de ce colon n'est pas signalé aux registres paroissiaux, mais il mourut avant l'année 1692, comme en fait foi l'acte de mariage de sa fille Barbe, le 28 novembre (Grefte Roy).

**Jean François** (illettré).

Il acheta le 15 novembre 1669 la terre de Jacques Drouet dans l'île Saint-Ignace. Domestique de Jeanne Enard au recensement de 1667, il se dit âgé de 22 ans. En quittant Sainte-Anne, il gagna Québec où il épousa le 14 novembre 1671 Elizabeth Provost, native de Rouen. Jean François décéda aux Trois-Rivières le 4 décembre 1700 (Tanguay, Dict.).

**Bastien Galan** (illettré).

Il obtint une concession de Michel Gamelain le 15 novembre 1669, mais il ne l'exploita pas. En 1667, il était aux Trois-Rivières, où il déclarait au recensement avoir 28 arpents en valeur. Le 2 mars 1671, le Père Richard lui accordait une concession le long du Saint-Maurice (Cusson, not.).

**Jean Gely dit LaVerdure** (illettré. Sa marque imitait la forme d'une paire de ciseaux).

Né en 1639, fils de Jean Gely et de Raymonde Robert, de N.-D. de Rabutin, évêché d'Albi. Il épousa le 9 octobre 1667 à Québec (contrat Becquet, 11 oct.), Ursule Turbar (signature), native de Chaumont, fille de Jean et de Gabrielle Denis. Soldat du Régiment de Carignan, il se qualifie dans son contrat de mariage de "premier corporal de la Cie de Monsieur de Montell, capitaine au Régiment de Poitou". Il vint coloniser à Sainte-Anne dès 1669, où il obtint deux concessions, après avoir vendu à Julien Coutancineau celle qu'il possédait à la rivière Saint-Charles à Québec (Grefte Duquet, 18 août 1669). En 1675, il est signalé comme habitant de Notre-Dame de Lorette (Grefte de La Rue). Ursule Turbar épousa en secondes noces en 1691 François Hubert (Tanguay, Dict.).

**Jean Grimart, et Grimard** (illettré).

Fils d'Elie Grimard et d'Anne Perrin. Il naquit à La Rochelle, le 21 avril 1636 (Godbout, Plonniers). Alors que son père et son frère, Elie dit La Taupinière, comptèrent parmi les plus incorrigibles voyageurs de cette époque (ils furent tous deux compagnons

de Radisson et le fils se rendit avec lui à Londres, (cf. Nute, *Caesars of the Wilderness*), Jean Grimard préféra la culture du sol. Il colonisa les concessions diverses accordées à son père aux Trois-Rivières, au Cap de la Madeleine et à Batiscan. Il épousa en 1661, probablement au Cap de la Madeleine Christine Raynier, fille d'Henri et d'Anne Blauvin, de Compiègne (Oise), (contrat de mariage, Herlin not., 25 nov. 1661). Christine Raynier déclarait avoir 16 ans à son mariage. Ils n'eurent qu'une fille, Marie-Madeleine, qui épousa Pierre Morand, ancêtre des familles Morand-Douville et Grimard. En 1671, Jean Grimard quitta Sainte-Anne pour Batiscan, où il s'établit et mourut le 22 mars 1700, de mort subite. Son épouse l'avait précédé dans la tombe le 5 mars 1699. Ce couple put voir sa quatrième génération, lors de la naissance, le 5 mars 1698, de Jean Papeau, fils de Jean Papeau dit Périgny et de Marie Morand.

#### **Jean Laquerre, et de la Tière dit Rencontre (illettré).**

Il apparaît dans les documents de l'époque sous le nom de Jean de Latière. Il était soldat dans la compagnie Nauroy du Régiment de Carignan, et mentionné sous le nom de "Jean La Querre dit Rencontre", Il passa contrat de mariage devant LaRue, not., le 29 août 1671. avec Marie Croizet, dans la maison du Sieur de St-Romain à Champlain, où travaillait comme domestique la future épouse, Jean Laquerre était fils de Joseph et de Marguerite Dubois, de la paroisse de Louvadout, en Poitou. Marie Croizet avait pour parents Pierre Croizet et Marie Bronande, de la paroisse de Vienne (Vennes).

L'absence des registres paroissiaux avant 1679 ne nous permet point de fixer la date de la mort prématurée de Jean Laquerre. Ce dut être en 1676 ou au début de 1677, car Marie Croizet passe contrat de mariage le 17 août 1677 avec Pierre Lévesque. Deux fils étaient nés du mariage de Jean Laquerre et de Marie Croizet: Jean et Pierre.

Le premier mourut en bas âge et le second épousa Marie-Anne Picard.

#### **Vincent de Longeat, et Longeac dit LaVigne (signature).**

Il n'obtint une concession que plus tard, mais il est signalé à Sainte-Anne le 8 décembre de cette année (Roy). Né en 1637, il mourut le 18 novembre 1712 à Batiscan (Tanguay). Un acte du notaire Cusson du 10 décembre 1670 nous apprend qu'il était sol-

dat du Régiment de Carignan, "compagnie de M. de Manereulle". Par ce même document, Pierre Guillet dit Lajeunesse se désiste d'une accusation portée contre Vincent de Longeat, "lequel Lavigne a la requête dudit Lajeunesse aurait été appréhendé et saisi par corps par les officiers de ce dit lieu (Cap de la Madeleine) et conduit dans les prisons de ce lieu où il est maintenant, les fers aux pieds, pour avoir abusé et avoir en outre violé la fille dudit Lajeunesse, lequel a requis qu'un élargissement lui fut donné . . . moyennant que ledit prisonnier paye les frais qui se montent à trente livres tournois . . ."

Vincent de Longeat partagea son temps entre le défrichement de diverses concessions à Sainte-Anne et à Batiscan et les courses dans les régions de fourrures.

#### **Charles de Montmainier et Monmelquier (signature).**

Au recensement de 1667, il est domestique de Jacques Brisset, au Cap de la Madeleine. Maître-armurier et serrurier, né en 1636, il épousa en premières noces en France Marguerite Anollée, et en secondes noces (contrat Aubert, 5 nov. 1682) Marie Poulain. Au recensement de 1681, il est logé au Séminaire de Québec en qualité de serrurier. Inhumé à Sainte-Anne de Beaupré, le 4 juillet 1716.

#### **Pierre Pinot dit La Perle (il signe: P.P.).**

Natif de la paroisse de Saint-Ouen (Maine), il y fut baptisé le 20 nov. 1625. Il était fils de Paschal Pinot et de Jeanne Martelle (ou Marteau), (Cf. Godbout, *Orig. des Familles C-F.*). Fait prisonnier en 1654 par les Iroquois, ces derniers le ramenèrent à Trois-Rivières dans le but de conclure une paix avec les colons trifluviens. Le 14 mai 1658, il épousa aux Trois-Rivières Anne Bouyer (Grefte Ameau), native de Saint-Nicolas de la Rochelle, fille de Pierre Bouyer et de Catherine Vinet. A l'époque de son mariage, Anne Bouyer était servante chez Pierre Boucher où fut passé son contrat de mariage, événement qui réunit plusieurs notables de la place: Pierre Boucher et son épouse, Christophe Crevier et Jeanne Enard son épouse, Gaspard Boucher, Jean Sauvaget, Judith Rigaud, Antoine Desrosiers, Anne Perrin, Madeleine Benassis, etc. Au recensement de 1666, Pierre Pinot est aux Trois-Rivières et déclare avoir 35 ans. D'après son acte de baptême, il aurait eu 41 ans. A partir de 1669, ce couple demeura continuellement à Sainte-Anne, où furent élevés leurs dix enfants. Pierre Pinot mourut le 27 août 1708 et fut inhumé le lendemain.

Son acte de sépulture le dit âgé de 96 ans. Son épouse l'avait précédé dans la tombe le 9 décembre 1704.

**Jean Piquart, et Picard (illettré).**

Sa concession officielle ne lui fut accordée qu'en 1669; mais il était à Sainte-Anne dès 1668, comme le signale le contrat de concession de Michel Roy. Né en 1636, fils d'André Picard et de Catherine Picard, de Grenoble, il épousa à Québec le 12 oct. 1673 (contrat Becquet, 10 oct.), Anne Gauthier, fille de Charles et de Catherine Le Camus, couple qui est à Champlain au recensement de 1687. Jean Piquart doit être compté parmi les véritables pionniers de Sainte-Anne. Il y passa sa vie.

Il n'eut qu'une fille, Marie-Anne, née en 1678 et qui épousa le 5 octobre 1700 Pierre Laquerre.

Jean Piquart décéda le 5 janvier 1727, "dans la maison de son gendre LaQuerre, âgé environ 100 ans", dit le registre d'état civil. En réalité, il avait 91 ans.

**Antoine Roy (illettré).**

Il acheta le 22 décembre 1669 la concession de François Fafard, mais apparemment il n'y travailla pas. Il s'agit ici d'Antoine Roy dit Desjardins qui épousa à Québec le 11 septembre 1668 Marie Major. En 1671, Antoine Roy était à Batiscan.

En 1684, Antoine Roy fut tué à Montréal par Julien Talus dit Vendamont, pour avoir été trouvé au lit avec la femme de ce dernier, Anne Godby (Cf. Jug. et Délib. du Conseil souverain, II, 965-981),

**Claude Sauvageot (illettré).**

Il est signalé comme domestique de François Fafard, au recensement de 1666. Le 11 avril 1667, il achète de Jean Lemoyne une habitation à Batiscan (La Tousche, not.), et le 20 novembre suivant, il s'engage à Jean Hébert, au Cap, pour un an à raison de 75 livres (Ibid.). Le 3 février 1668, il vend son habitation de Batiscan à Pierre Surard dit la Frisade.

Claude Sauvageau était fils de Jean et de Marguerite Ouvré, de Mancé, évêché de Tours. Il passe contrat de mariage, le 3 décembre 1669, devant le notaire Cusson, au Cap, avec Jeanne Le Jendre (ou LeGendre), fille d'Hysot le Jendre et de Claude l'En-

tonne, de la paroisse Saint-Denis, province de la Bois. Il colonisa à Sainte-Anne, puis alla s'établir aux Grondines, où nous le trouvons en 1681. Il a 35 ans, sa femme 45, et deux enfants, Alexis, 10 ans, et Marie, 8 ans. Cette dernière épousa Louis Méran.

- 1670 -

**Jean Baril** (signature).

On a vu précédemment quelle fut son activité à Sainte-Anne. Il est surtout considéré comme pionnier de Batiscan, où il mourut le 4 février 1724, laissant plusieurs enfants de ses trois mariages avec Marie Guillet, Elizabeth Gagnon et Catherine Dessureaux.

**Jacques Brisset** (illettré).

Sa concession lui fut accordée le 15 janvier de cette année, mais il avait commencé à l'exploiter l'année précédente, étant mentionné dans le contrat de concession de Jean Piquart le 17 novembre 1669.

Il s'agit ici de Jacques Brisset le père, qui colonisait dans la région trifluvienne depuis 1652 (Hist. de Champlain, I, 85). Il fut un temps propriétaire de l'île Saint-Christophe, aux Trois-Rivières. Le recensement de 1666 le dit âgé de 40 ans, de même que sa femme, Jeanne Fentine (ou Feteis). Jacques Brisset resta peu de temps à Sainte-Anne. Il alla s'établir à Champlain, où il mourut en 1701. Son fils, Jacques, se donna le titre de Sieur Courchesne et alla coloniser l'île Dupas.

**Pierre Caillouneau** (illettré).

Le recensement de 1666 le nomme Caillounet, le dit âgé de 24 ans et serviteur des Jésuites. En 1670, il est domestique de Nicolas Gastineau (Grefe de La Rue). Il ne persévéra pas à Sainte-Anne, préférant courir les bois et s'occuper de la traite. En 1681, il épousa à Montréal Catherine Guertin (Tanguay, Dict., I, 100). Il mourut avant 1689, car le 20 janvier de cette année, sa veuve épousa David Véronneau.

**Jacques Chevalier, dit le Frisé** (illettré).

Seul un acte du notaire de La Rue du 18 nov. 1671 nous indique qu'il aurait possédé à Sainte-Anne une habitation qu'il ven-

dit à Jean des Broieux. Il appartient surtout à l'histoire de Batiscan, où il mourut le 17 septembre 1687. Il exerçait le métier de charpentier.

### **Jacques Damiens (illettré).**

Autre colon de passage. Né en 1641, dans l'île de Ré, il était fils de Jean Damiens et de Jeanne LeBeau. Il épousa à Québec le 21 oct. 1669 (contrat Duquet. 13 oct.), Anne d'Esquincourt, qui lui donna six enfants, dont l'aînée Catherine est probablement née à Sainte-Anne. Dans son contrat de mariage, Jacques Damiens est dit "habitant de la Rivière Batiscan". Mais nous croyons qu'il y a erreur et que ce colon résidait à Sainte-Anne à cette époque. Son nom d'ailleurs n'apparaît pas dans le procès-verbal d'arpentage des colons dressé cette année-là pour la seigneurie de Batiscan (Cusson, 16-17-18 juillet 1669). Le 11 mars 1676, Jacques Damiens possédait encore une concession à Sainte-Anne, avec une grange de 20 pi. et une cabane (Grefte Duquet). Ce colon mourut accidentellement à la Pointe aux Trembles de Québec, en 1686, tué par la chute d'un arbre. Anne d'Esquincourt épousa en deuxième noces à la Pointe aux Trembles Maurice Olivier (Grefte Rageot, 20 mai 1687). Elle mourut noyée en 1688 (Cf. Mém. de la Soc. Généalogique, 2e numéro p.137).

### **Mathurin Gouin (illettré. Sa marque était un M).**

La vie de ce grand pionnier, ancêtre d'un des premiers ministres de la province de Québec, est passablement connue. Il est signalé pour la première fois à Sainte-Anne le 6 février 1670 (Roy). Sans doute n'y possédait-il pas encore de concession en propre. L'année suivante, le 5 août, il est cité comme témoin au contrat de vente de Jacques Pouzet à Jacques Turcot. Il semble qu'il ait été attiré à Sainte-Anne par M. de Suève, car c'est après l'arrivée de ce seigneur que Mathurin Gouin commença à s'intéresser sérieusement à la seigneurie.

Mathurin Gouin naquit vers 1638 à Angliers (Vienne) en Poitou, du mariage de Vincent Gouin, laboureur, et de Charlotte Gaultier. Il passa en Nouvelle France avec son frère Laurent vers 1660 et épousa aux Trois-Rivières le 20 novembre 1663 Marie-Madeleine Vien, fille d'Etienne Vien, pionnier trifluvien. Dans son contrat de mariage reçu par le notaire Ameau le 10 mai 1663, Mathurin Gouin se qualifie de "tonnelier". Au recensement de 1666 il a 28 ans. En 1667, le ménage Gouin est à Champlain, terre voisine de Laurent Gouin, qui avait épousé Marie Gallien en 1665.

Mathurin Gouin eut six enfants, dont deux, Joseph et Louis, furent de célèbres voyageurs des pays d'en haut. Joseph est l'ancêtre direct de Sir Lomer Gouin. Les autres enfants sont: Thomas, né en 1667, Catherine, Pierre et Marie-Anne.

**Vivien Rochereau** (illettré).

Il acheta, en 1670. l'habitation de Claude Sauvageau, dans l'île Saint-Ignace. Mais il alla par la suite résider aux Grondines, où le situe le recensement de 1681. Il est dit avoir 40 ans, et son épouse Marie Langelier, 30 ans. Il avait eu une première épouse, Angélique Jouanne, qui apparaît avec lui comme témoin au mariage de Jean Pouzet en 1671. Vivien Rochereau mourut à Sainte-Anne et sa sépulture eut lieu le 12 janvier 1716.

**Jean Roulleau** (illettré).

Il prit à ferme avec Michel Feulion l'habitation de Michel Gamelain le 27 décembre 1670. C'est la seule mention faite de lui à Sainte-Anne. Le 9 août 1671 (Grefte Cusson) il acheta de Michel Rochereau une terre à L'Arbre à la Croix.

**Louis Tétreau** (illettré). Dans certains contrats, il est appelé "Dittreau".

Originaire du Poitou, ce colon était serviteur des Jésuites aux Trois-Rivières en 1662. Le 9 juin 1663, il épousa à cet endroit Noëlle Landreau, veuve de Jean Beaudoin. Concessionnaire de l'île aux Cochons aux Trois-Rivières en 1668, il colonisa à Champlain, puis fut attiré à Sainte-Anne en 1670, où il obtint en concession la terre qui fut plus tard le domaine seigneurial ainsi que la moitié de l'île du Large. Il resta moins qu'un an à Sainte-Anne et retourna à Champlain, où il mourut le 22 juin 1699. (cf. Hist. de Champlain, Vols. I et II, Index).

- 1671 -

**Jean des Broieux**, Sr de Cougnac (signature).

Né vers 1649, à Cognac en Saintonge, il fut un des plus fameux coureurs des bois de la région. En 1677 (contrat de mariage par Adhémar, le 4 février), il épousa Marguerite Disy, fille de Pierre Disy dit Montplaisir, qui, lit-on dans l'Histolre de Champlain (1,87), "fut le bras droit du Sieur de la Touche dans la

fondation de Champlain". En 1679, Jean des Broieux était à Champlain, où il se fait bâtir un fournil par Jacques Chevalier (Adhémar, 20 fév.). Il acquit ensuite une concession à Batiscan. C'est pendant un de ses voyages de traite que son épouse eut sa fameuse aventure avec François de Jordy, aventure qui alla jusqu'à l'excommunication (Cf. B.R.H., 1931, p. 487). Jean des Broieux décéda à Montréal le 27 août 1699 (Inventaire par Trottain, 7 oct. 1701). Il laissa un fils, François, né en 1679.

#### **Antoine de Brouville, Brunville et Bouvelle (illettré).**

Les documents le nomment "Antoine de Brouville dit Laviolette". Nous ne connaissons pas ses origines. Nous présumons qu'il avait pris ce nom de Brouville ou Brunville parce que natif de cet endroit, en Normandie. Il est décédé avant le 15 novembre 1674, probablement au cours d'un voyage de traite. Il semble qu'il n'était pas marié.

#### **Jean Danias et Daniau (illettré).**

Il apparaît à Champlain en 1667 (Hist. de Champlain, I,p.96). Un contrat de Cusson, le 8 mars 1671, le signale à Batiscan. Il posséda peu de temps une habitation dans la seigneurie Sainte-Marie. Le recensement de 1681 le retrace à Lotbinière avec son épouse Marguerite Vaillant et cinq enfants. Comme sa fille Marguerite est dite âgée de 12 ans, il était marié quand il habita Sainte-Anne. Il mourut à Repentigny, le 12 nov. 1687 (Tanguay, Dict. I,156).

#### **Philippe Estienne (illettré).**

Il était le beau-frère de Mathurin Gouin et le beau-père de François Lancteau, ayant épousé Marie Vien, veuve de Jean Lancteau. C'est sans doute la présence de ces deux colons qui l'attira à Sainte-Anne. Mais il n'y colonisa point. Il avait acheté son terrain de Michel Roy le 5 juillet 1671 (3 arp. par 40), et le 29 sept. 1685, il donnait un arpent de ce terrain à la fabrique. Le 30 juillet 1703, M. de Suève vend les deux autres arpents de cette concession à Joseph Gouin, ". . . vu que le dit Estienne ne fait aucun cas de payer aux seigneurs quatorze ou quinze années de rente dont la dite habitation est chargée; et que même il a démembré la dite habitation d'un arpent de front qu'il a donné à l'église du dit lieu de Sainte-Anne, les deux arpents qui restent il les a abandonnés depuis plus de vingt et quelques années sans y faire aucuns travaux . . ." (Roy). Philippe Estienne n'appartient

donc à l'histoire de Sainte-Anne que par cet arpent de terrain donné à l'église, et pour lequel une messe est dite chaque année dans l'église paroissiale, pour lui et son épouse.

**Nicolas Gastineau Sr du Plessis (signature).**

Beau-frère de Michel Gamelain, dont il surveillait les intérêts à Sainte-Anne, quand le seigneur était en voyage. On connaît ses démêlés avec Jean Baril et les seigneurs de Lanouguère et de Suève au sujet de la terre de Louis Tétreau. Nicolas Gastineau appartient surtout à l'histoire de Batiscan. Signalons que son contrat de mariage, avec Marie Crevier, qui n'a pas été conservé, avait été passé au Cap de la Madeleine par Laurent du Portail, le 1er avril 1663.

**Jacques Moron et Mouron dit Sansoucy (illettré).**

Il est signalé au recensement de 1666 comme domestique de Jean LeMoyne au Cap, avec François Fortage. Le 18 juin de cette année, ils font ensemble un marché (greffe La Tousche), par lequel Fortage "ci-devant engagé chez le Sr Jean LeMoyne, pour acquérir sa liberté, ayant encore deux ans pour servitude, a mis et constitué à sa place pour servir aux travaux ordinaires le nommé Jacques Moron dit Sansoucy, aussi engagé pour quelques mois au Sr LeMoyne, à commencer le 18 août prochain, et continuer pendant deux ans". Il avait obtenu une concession de Michel Gamelain à Sainte-Anne, probablement en 1670 ou 1671 (le contrat de concession n'a pas été retrouvé). Un contrat du 22 mars 1671 mentionne que la concession de Pierre Caillouneau est voisine de celle de Jacques Moron. Il est décédé, probablement à Sainte-Anne, avant le 17 juin 1673 (Greffe Roy).

**Christophe Parusy et Barnabé Gourcelle (signatures).**

Nous ignorons tout de ces deux personnages, qui apparaissent tous deux au contrat passé le 5 février 1671 (Roy) entre Pierre Cantin et Mathurin Pasquier. Nous pouvons croire que c'étaient des coureurs de bois, de passage dans la seigneurie, et qu'ils reprirent leur métier. Barnabé Gourcelle signe encore comme témoin à des contrats le 6 mars et le 9 mai 1671 (Greffe Roy).

**Mathurin Pasquier (illettré).**

Associé de Pierre Cantin à Sainte-Anne en 1671, pour l'exploitation d'une concession, il lui cède sa part le 5 février (Roy) pour retourner en France. C'est la seule mention qui est faite de lui.

**Louis Poupart dit Lafleur et dit le Guillon (signature).**

C'est sans doute le personnage mentionné par Tanguay sous le nom de Lucas Poupart, et que signale, dans la seigneurie de Saint-Ours, le recensement de 1681. Était-il frère de René Poupart dit Lafleur? C'est peu probable, car le Père Archange Godbout, dans *Origines des Familles canadiennes-françaises* mentionne René et ne fait pas mention de Louis. Le 25 septembre 1683, il vend une concession à Julien Brosseau dit Laverdure dans la seigneurie d'Yamaska (Grefte Cusson). En 1684, il est colon à Saint-François (Cf. Charland, *Hist. de Saint-François*, p. 22).

**Jean Pouzet dit Le Guillon (illettré).**

Natif de la paroisse Saint-Michel, évêché de Luçon, fils de Nicholas Pouzet et d'Esther Guibaud. Nous avons vu qu'il épousa à Sainte-Anne en 1671 Louise Jacquer, fille de Simon et de Judith Houermonde, de la paroisse Saint-Martin, évêché de Chartres. Jean Pouzet gagna la seigneurie de Saint-Charles des Roches, où le situe le recensement de 1681. Il n'y est pas question de son épouse, et sa fille nommée Louise est dite âgée de 14 ans. Serait-ce une fille adoptive ou issue d'un premier mariage? Nous croyons plutôt que le copiste a fait erreur et qu'il s'agit là de son épouse. Jean Pouzet décéda avant 1683, probablement à Saint-Charles des Roches, et sa veuve épousa à Batiscan, le 3 août 1683, Michel Dallaux. Elle fut inhumée à Batiscan le 17 juillet 1711, âgée de 60 ans.

**Jean Sieur, Sueur, Sieux dit Colot (illettré).**

Il s'établit à Sainte-Anne en 1671, où il apparaît pour la première fois le 6 mars (Roy). Il semble avoir été un colon courageux, travailleur, mais peu doué du sens des affaires. Il acheta, loua, exploita plusieurs concessions, sans grand succès. Il épousa Marie-Charlotte Hébert (nous ignorons la date de son mariage), et au recensement de 1681, il est à Champlain et a deux enfants: Jean, 8 ans, et Marie, 4 ans, ce qui laisse entendre qu'il était marié lorsqu'il habitait Sainte-Anne. Ne pas confondre avec Jean LeSieur dit Collet, établi à Batiscan.

**Alexandre Teschenay (signature).**

Ce colon de Champlain apparaît quelques fois dans les contrats concernant Sainte-Anne. Il semble y avoir fait de fréquents séjours, mais n'y avait pas résidé en permanence. Peut-être eut-il un moment l'intention de s'y établir, à l'instar d'autres colons venus de Champlain.

**Jacques Turcot (signature).**

Fils de Jean Turcot et de Françoise Cápelle. Baptisé le 4 sept. 1652 aux Trois-Rivières, il naquit trois semaines après la mort de son père, dans la malheureuse affaire de la banlieue des Trois-Rivières le 19 août de cette année. Il n'avait pas encore vingt ans lorsqu'il acheta, le 5 août 1671, dans la seigneurie de Sainte-Anne l'habitation de Jean Pouzet, qu'il ne garda qu'un été et qui retourna à Pouzet. Jacques Turcot alla ensuite s'établir à Champlain. Il épousa en 1677 Anne Desrosiers, fille d'Antoine, et devint juge de la seigneurie de Champlain en 1694. Il mourut en 1699.

— 1672 —

**Abraham Collaut et Tharaud dit Jolicoeur (illettré).**

Il était au Cap de la Madeleine dès 1663, alors qu'il obtint une concession du Père Allouez (Grefte Laurent, 15 juillet). Il y était encore en 1666, lorsqu'il dépose contre Michel Gamelain dans une cause de fabrication d'eau de vie (Grefte La Tousche). C'était un coureur des bois, et il disparaît de la seigneurie vers 1673.

**Antoine Chappuy — Le Bourguignon (illettré).**

Le 15 juin 1672, Jean des Broieux obtient une concession voisine des "nommez Bourguignon et Desroches" (Roy). Il s'agit probablement d'Antoine Chappuy, qui possédait une terre conjointement avec Olivier de la Roux dit Desroches (Roy, 14 juin 1672). Dans un état des comptes dus à Jean Gendron dit Parisien (Grefte Roy), il est dit: "Le grand Bourguignon: 6 livres". Antoine Chappuy est domestique de Michel Roy au recensement de 1681. Sa mort n'apparaît pas aux registres de la paroisse.

**Olivier de la Roue dit Desrosiers et DesRoches (illettré).**

Il habitait la seigneurie depuis quelque temps, puisque le jour de son contrat de mariage (Roy), le 14 juin 1672, il échangeait sa concession avec Jean Laquerre. Il était fils de Jean de la Roue et de Charlotte Lesne, de la paroisse Saint-Martin, ville de Lamballe, en Bretagne. Son épouse, Jeanne Leconte, se dit dans son contrat de mariage fille de Nicolas et de Nicolle Lesne, de Saint-Etienne en Brie. Olivier de la Roue mourut en 1675 et son épouse convola l'année suivante avec Julien Averty, colon de Laprairie. Sans enfants.

**François Dubois dit Bourbonnais (illettré).**

Nous n'avons pas de renseignements sur ses origines. Il s'agit probablement de ce François Dubois dit le Bourbonnais mentionné par l'abbé Couillard-Després dans son *Histoire de la Seigneurie de Saint-Ours* (p. 81) et qui résidait à Saint-Ours en 1681. Il est célibataire et dit âgé de 35 ans.

**Moïse Faure (signature).**

Dans son contrat de mariage, il est appelé "Moïse Faure Sr de St-Vivien". Né en 1629, à Saint-Vivien, en Périgueux, fils de Jean Faure et de Jeanne de la Porte. Il est à Sainte-Anne dès le 1er mars 1672, date où il échange avec Pierre Renault son habitation sur laquelle est bâtie une maison (Roy). Le 12 juin de l'année suivante, Faure se donne à vie à M. de Lanouguère, mais il reprend sa liberté en 1677 pour épouser Marie Lépine, fille de Pierre Lépine et d'Andrée Griffon, de Périgny, évêché de La Rochelle. La soeur de Marie Lépine, Andrée, avait épousé Claude Challes, tonnelier. Le 19 octobre 1681, Moïse Faure achète de Louis Souvisseau une terre à Lotbinière, où il alla s'établir. Un de ses fils, Ignace-Michel, est baptisé par le missionnaire à Batiscan, le 5 mai 1684, mais Faure résidait certainement alors à Lotbinière, car cet enfant était né le 4 mars précédent, et les parrain et marraine, Ignace LeMay et Christine-Charlotte Gaudry résident tous deux à cet endroit.

**Pierre Gendron (illettré).**

Il est appelé parfois Pierre-Jean Gendron. Il avait épousé Marie Charpentier au Cap de la Madeleine en 1671 (contrat Cusson), et s'en vint dès l'année suivante résider à Sainte-Anne, dont il fut un des colons les plus fidèles. Il colonisa tantôt dans la seigneurie de Sainte-Anne, tantôt dans celle de Sainte-Marie. Le 23 novembre 1672, un contrat de vente d'Abraham Callaut à Jean Sieur est passé à Sainte-Anne "en la maison de Pierre Gendron".

Son contrat de mariage le nomme "Pierre Jendereaux", fils de René Jendereaux et de Catherine Blain, de la paroisse de St-Gérard, en Poitou. Marie Charpentier était fille de François et de Marie Gatau, de St-Etienne de Paris. Au contrat assistaient de belles figures de colons: Michel Fiset, François Fafart et son épouse, Antoine et Pierre Trottier et leurs épouses (Contrat Cusson, 11 nov. 1671).

Marie Charpentier mourut le 28 mai 1713, âgée de 60 ans, "sans avoir pu recevoir aucun sacrement, étant morte subitement"

(Registre d'état civil). Elle fut inhumée le lendemain, Pierre Gendron épousa en secondes noces, le 17 juillet 1715, Marie Lefebvre, veuve de Louis Guibaud. Il ne laissa d'enfants que de son premier mariage. Il mourut le 7 novembre 1724, à 75 ans, dit le registre paroissial. D'après le recensement de 1681, il aurait eu 81 ans à sa mort.

### **Jean Gendron dit Le Parisien (illettré).**

Ce coureur des bois ne séjourna dans la seigneurie de Sainte-Anne que comme agent de traite pour M. de Lanouguère et pour Michel Gamelain.

### **Jean Labbé (signature).**

Il signe comme témoin au contrat de mariage d'Olivier de la Roue, le 14 juin. Il apparaît aussi comme débiteur de Jean Gendron dit Parisien, en 1673, pour cinq livres. Ce sont les seules mentions de ce colon qui n'habita pas la seigneurie. Il s'agit sans doute de l'individu de ce nom mentionné par Tanguay (Dict., I,331).

### **Pierre Lévesque (illettré).**

Né en 1641 (Rec.), fils de Gilles Lévesque et de Mathurine Thibault, de la paroisse Saint-Pierre, évêché d'Angers. Il épousa Marie Croizet, veuve de Jean Laquerre, le 10 août 1677 (Roy). Les registres n'indiquent pas la date de sa mort, mais ce fut certainement avant 1703, car cette année-là, Madame de Lanouguère donne ses terres à ferme à "Marie Croizet Veuve Lévesque" et à ses trois fils: Pierre, Edmond et Mathurin. Ces deux derniers épousèrent le même jour, le 14 nov. 1712, les deux soeurs, Madeleine et Marie-Anne Morand. Mathurin prit le nom de Rompré et Edmond celui de Dusablon. Marie Croizet mourut le 30 juin 1716, à Sainte-Anne.

### **Jacques Lemere (signature).**

Il obtint une concession dans le rang du bas de Sainte-Anne, en 1672, le 20 août. Il s'occupa à la fois de colonisation et de traite, pendant quelques années. Il nous est impossible d'identifier ce colon, mais il ne saurait s'agir ici de Jacques Lemarié, colon de Beauport. Jacques Lemere disparaît de la seigneurie vers 1681, sans laisser de traces. Peut-être est-il mort en voyage de traite.

**Mathurin Morisset (signature).**

Charpentier et constructeur de moulins, il ne résida pas dans la seigneurie, mais il passa un contrat avec les seigneurs de Suève et Lanouguère, le 7 mars 1672 (Roy), pour la construction d'un moulin qui ne fut pas bâti.

**Adrien Nepveu dit Bacqueville (signature).**

Ce colon avait une concession dans le bas de Sainte-Anne, en 1672, car il est signalé comme voisin de François Lancteau. Nous n'avons pu toutefois relever le contrat de sa concession, que d'ailleurs il n'exploita pas, pas plus que celle qu'il obtint dans la seigneurie de Sainte-Marie. Il semble qu'il séjournait surtout à Sainte-Anne à l'approche des voyages de traite, dont il était un des organisateurs pour la région trifluvienne. Comme colon, il appartient surtout à l'histoire de Champlain (Cf. Histoire de la paroisse de Champlain, vols I et II).

**Jean Petit dit Picart (signature).**

Ce colon, qui exploita une concession dans la seigneurie, apparaît souvent comme témoin, à partir du 6 octobre 1671, dans les contrats de la seigneurie de Sainte-Anne. Il s'agit sans doute de Jean Petit, père de Rose Petit, qui épousa Hilaire Frapier, un pionnier de Saint-Charles des Roches, où Jean Petit obtint une concession le 18 janvier 1678 (greffe Becquet). Dans le contrat de mariage de Rose Petit avec Hilaire Frapier (Leconte, 14 oct. 1668), il est dit que Jean Petit est "cocher dans la ville de Paris" et veuf de Jeanne Guéribour. S'il est bien le père de Rose Petit, — ce que nous ne pouvons affirmer de façon sûre — Jean Petit n'était pas encore au pays en 1668; du moins il n'était pas présent au mariage de sa fille. Il semble être décédé avant 1681, car son nom n'apparaît pas au recensement de cette année.

**Pierre Renault et Regnault (illettré).**

Il épousa en 1669 (contrat de mariage, Becquet, 5 nov. 1669) Françoise Desportes, qui le suivit à Sainte-Anne. Ayant vendu sa concession à François Dubois, ce couple alla s'établir à Saint-Charles des Roches, où nous le trouvons au recensement de 1681, avec quatre enfants. Ne pas confondre avec Pierre Renault, époux de Françoise Isabelle, qui habitait Grondines vers 1690.

## - 1673 -

**Pierre Cartier et Quartier** (illettré).

Né en 1649 (Rec.), il avait épousé (contrat Becquet, 25 oct. 1675) Catherine Gauthier, soeur d'Anne, épouse de Jean Piquart. Cartier colonisa d'abord dans la seigneurie LeMoyné, puis dans celle de Sainte-Anne. En 1687, lorsqu'il vendit sa terre du bas de Sainte-Anne à René Daudelin (Roy), il est dit habitant de Boucherville. Son fils Pierre naquit à Sainte-Anne vers 1680.

**Michel et Jean Desrosiers** (signatures).

Michel a possédé une concession dans le bas de Sainte-Anne, voisine de celle de Claude LeRoy. Il posséda également une concession à Saint-Charles des Roches, qu'il vendit le 4 novembre 1677 (greffe Becquet) à Michel DuVault DesCormiers. Il avait obtenu sa concession de Ste-Anne le 29 octobre 1672, (Roy) et y avait fait quelque défrichement. Jean Desrosiers résida aussi à Sainte-Anne, car son nom apparaît au bas de quelques contrats passés dans la seigneurie. Tous deux fils d'Antoine Desrosiers et d'Anne du Hérisson, ils auraient certainement fait pour Sainte-Anne des sujets de choix. Mais il retournèrent coloniser à Champlain, où Michel épousa Marie-Jeanne Artaut, et Jean s'allia à la famille Dandonneau en épousant Françoise. Michel est l'ancêtre des familles Désilets et Jean, l'ancêtre des familles du Tremble. (c.f. Hist. de Champlain, Vols I et II, Index).

**Pierre Dubois dit Picart** (signature).

Il figure aux procès-verbaux d'arpentage de 1673, et est encore à Sainte-Anne en 1676. Au recensement de 1666, il apparaissait comme domestique d'Etienne Pézard de la Touche, à Champlain. Nous perdons sa trace à Sainte-Anne après 1676.

**Louis Foucher dit Laforest** (signature).

Originaire du Poitou, ce colon épousa à Québec en 1668 Hélène d'Amours, de Paris (Tanguay, Dict.). Après un court séjour à Champlain, Louis Foucher vint s'établir à Sainte-Anne, et il fut inhumé à Batiscan le 11 mai 1685. Sa veuve convola en secondes noces le 5 juin 1686 avec Isaac Lemire. Dans son acte de mariage, Louis Foucher dit être natif de Sainte-Radegonde, évêché de Poitiers. Dans un acte de La Tousche (7 sept. 1664), on lit:

"Louis Foucher dit Laforest, demeurant à ce présent chez le sieur Houssart, aagé de trente ans ou environ, natif de Niorg en Poitou". A sa mort, il laissait cinq enfants.

**Henry Haines et Hainé (illettré).**

Domestique de Mathurin Gouin, à qui il fait acte de donation, le 20 décembre 1673 et dont il était encore domestique au recensement de 1681. Sa mort n'apparaît pas aux registres de la paroisse.

**François Lancteau, Lonteau et Lanquetteau (illettré).**

Il était fils de Jean Lanquetteau, tué par les Iroquois en 1654 aux Trois-Rivières, et de Marie Vien. Il quitta Sainte-Anne pour épouser à Boucherville, le 14 octobre 1681, Marguerite Ménard, fille de Jacques Ménard dit Lafontaine. Il mourut à Boucherville le 4 décembre 1694. Il est l'ancêtre de M. Gustave Lanctôt, archiviste du gouvernement fédéral.

**Claude LeRoy dit Jolicoeur (signature).**

Il figure déjà comme colon à Saint-Charles des Roches en 1671. Puis il vint résider à Sainte-Anne jusqu'en 1678, s'occupant à la fois de défrichement et de traite. Cette année-là, il va s'établir de nouveau à Saint-Charles des Roches, où il achète une terre de Jacques Boisseau (Roy). Nous ignorons ses origines.

**Louis Marin Boucher du Buisson (signature), arpenteur.**

Il n'appartient pas à l'histoire de Sainte-Anne, mais il y résida en 1673 pour tirer les bornes des concessions.

**Jacques de la Maitairie (signature).**

Il accompagnait l'arpenteur Boucher du Buisson à Sainte-Anne en 1673. Tout d'abord domestique de l'Hôtel-Dieu de Québec, il accompagna Cavalier de la Salle dans ses explorations. (cf. Le Jeune, Dict. Gén. II, p. 85-90). Le grand découvreur le nomma notaire au Fort Frontenac, le 27 mai 1679. Il apparaît au fort Saint-Louis des Illinois en 1694. (c.f. R.A.Q., 1921-22, p. 27).

**Jacques des Mousseaux dit Laviolette (signature).**

Cette insatiable voyageur apparaît pour la première fois au pays dans le rôle de la recrue de 1653 pour Montréal: "Jacques

Mouceaux, défricheur, 75 livres tournois". (E.-Z. Massicotte, *Les Colons de Montréal*, B.R.H., 1927). Né en 1631 (Rec.), il était fils de Nicolas et de Jacqueline Jannot, d'Azé-le-Rideau, évêché de Tours (Tanguay). Il épousa Marguerite Sauviot à Montréal en 1658 (contrat Basset, Not., le 15 sept.). Il semble avoir été attiré à Sainte-Anne par Michel Gamelain qui voulait l'utiliser à la traite. Il quitta Sainte-Anne, après y avoir résidé avec sa famille quatre ou cinq ans, et gagna Repentigny où le situe le recensement de 1681. En 1688, il signait encore un engagement à Nicolas Perrot pour "faire le voyage des Maskoutins Nadouassious" (Greffé Adhémar).

#### **Pierre Trottier (illettré).**

Ce colon, un des plus en vue de Batiscan, résida à Sainte-Anne et y bâtit une maison, ainsi que nous l'avons vu. Il avait épousé Suzanne Migaud, en 1663, au Cap de la Madeleine (contrat de mariage, greffe Laurent, 18 janvier). Le contrat de mariage ne figure pas dans le greffe de Laurent, conservé au greffe du Palais de Justice des Trois-Rivières. L'indication nous est fournie par l'inventaire des biens de Pierre Trottier (greffe D. Normandin, 26 oct. 1699). Le 13 janvier 1673, Pierre Trottier vendit son habitation de Sainte-Anne à Michel Roy, pour s'occuper uniquement de sa concession de Batiscan, où il résida jusqu'à sa mort, le 8 janvier 1693.

- 1674 -

#### **Jean Blot (signature)**

Né en 1649, fils de Pierre Blot et de Marguerite Tellier, de Neuville (Arr. de Dieppe). Dans un contrat avec Léonard de Montreau, le 15 avril 1674, (Roy) il est avec ce dernier mentionné comme fermier de M. de Suève. Jean Blot épousa le 28 sept. 1676 Marie Mousseaux, fille de Jacques. Il mourut peu de temps après son mariage, car le 21 mars 1678, Marie Mousseaux est mentionnée comme veuve. Sans descendance. Marie Mousseaux retourna demeurer avec sa famille qu'elle suivit à Repentigny, où elle épousa en 1680 Jacques Rivières, de qui elle eut neuf enfants.

#### **Nicolas Dupuy dit La Vallée et La Poquette (signature).**

Il signe comme témoin, au Cap, au contrat de concession de Jean Boullard le 14 fév. 1667. En 1666, il s'était fait accorder une

concession à Batiscan. Le 19 oct. 1674, il acheta de M. de Suève une terre qu'il revendit le 28 oct. suivant à Pierre Lamoureux (greffe Rageot). Dans ce dernier contrat, il est dit habitant du Cap. Sans doute s'agit-il de Nicolas Dupuy dit Montarvan, qui colonisa par la suite à Nicolet. Il est signalé en 1671 dans l'expédition de Daumont de Saint-Lusson au Sault Sainte-Marie (Cahiers des Dix, Vol. 6, 125).

**Michel Duvau dit DesCormiers** (illettré).

Né en 1644, d'après Tanguay. Fils de Jean Berthelot Duvau et de Renée Crépin, de St-Pierre de Saumur, évêché d'Angers. Sépulture le 31 mai 1704, à Montréal. Il avait épousé à Québec le 29 janvier 1674 Renée de la Porte, veuve de Jacques Arrivé. Michel Duvau ne semble pas avoir résidé longtemps à Sainte-Anne, où il n'avait pas de concession. Mais il résida à Saint-Charles des Roches, où il s'occupait à la fois de pêche à l'anguille et de colonisation.

**Hilaire Frapier** (signe: hylloire frapier).

Habitant de Saint-Charles des Roches, dont il est un des fondateurs, son nom apparaît souvent dans les contrats ayant trait à Sainte-Anne, où il faisait de fréquents séjours. Il avait épousé en 1668 (contrat de mariage, Leconte, 14 oct.) Rose Petit, fille de Jean Petit et de feu Jeanne Guéribour, de Paris. Le lieu d'origine d'Hilaire Frapier n'est pas indiqué dans son contrat de mariage.

**Pierre Lamoureux dit St-Germain** (signe: p. lamoureu).

Né en 1649 (Rec.), fils de Jean Lamoureux et de Marie-Magdeleine de Vienne (Tanguay, Dict, I.) Il épousa, vers 1670, une indienne, Marie Pigarouiche, dont il eut deux enfants: Marie-Renée, née en 1672, et Jacques, né en 1673, probablement à Sainte-Anne. Il épousa en secondes noces à Montréal Barbe Celles-Duclos, veuve de Louis Charbonnier. Coureur des bois notoire, Pierre Lamoureux fit partie d'à peu près tous les voyages de traite qui partaient de Sainte-Anne. Il semble avoir été un homme d'une grande activité et homme de confiance des seigneurs de Sainte-Anne.

**Jean Lemire** (illettré).

Nous croyons que le colon que le notaire Roy appelle continuellement de ce nom n'est autre qu'Isaac Lemire qui, le 5 juin

1686, épousa Hélène d'Amours. Né en 1648 à Saint-Maclou de Rouen, il était fils de Nicolas Lemire et de Jeanne Leconte. Il mourut à Batiscan, où il fut inhumé le 17 novembre 1691.

**Léonard de Montreau, Montreil et Montreuil dit Francoeur** (signature).

Il avait été soldat dans le Régiment de Carignan, compagnie de Froment, même compagnie que Pierre Cantin, et avait épousé à Montréal, le 1er mars 1668 (Basset, 28 fév.) Marguerite LeVaigneur. Cette dernière avait, le 25 oct. 1667 (Ibid) passé un contrat de mariage, qui fut ensuite résilié, avec Bernard Delpasches. Léonard de Montreau venait du Poitou, et son épouse de Normandie. Ils eurent une fille, Barbe, née en 1669. Cette famille quitta la seigneurie après la mort de Jean Blot, avec lequel Montreau était associé.

**François Morneau** (signature).

Il signe comme témoin au contrat de vente de M. de Suève à Nicolas Dupuy, le 19 oct. 1674, mais il ne résida pas dans la seigneurie. Il habitait Batiscan, où il mourut le 17 mars 1688.

**Jean Péré** (signature).

Il signe comme témoin au contrat de vente de M. de Suève à Nicolas Dupuy. Il s'agit du fameux coureur des bois et trafiquant de fourrures, qui était temporairement de passage dans la seigneurie. C'est la seule mention faite de lui. (cf. Le Jeune, *Dict. gén.* II 424; B.R.H., table analytique, 1925; Margry, *Découv. des Fr.*, tome IV, Paris, 1889.)

- 1675 -

**Pierre Boubriau** (illettré).

Il figure à Sainte-Anne, au recensement de 1681, avec son fils Venant. Ils ont respectivement 61 et 39 ans. Sans doute Pierre Boubriau était-il veuf lorsqu'il passa dans la colonie. Ils colonisèrent tous deux dans la seigneurie de Sainte-Marie, tout en s'occupant de voyages de traite.

**Jean Berger et Rougeau** (illettré).

Il s'agit ici d'une même personne, bien que Tanguay leur fasse épouser les deux soeurs Daudelin, Marie et Marie-Magdeleine,

qui ne sont également qu'une seule personne. Jean Rougeau semble avoir adopté parfois le nom de sa mère, Catherine Berger. Il venait de la paroisse de la Riche, archevêché de Tours, et se maria le 8 février 1684 sous le nom de Jean Rougeau. Il devint fermier de Jean LeMoynes, le 2 août 1676. Il avait auparavant résidé à Saint-Charles des Roches où il vendit son habitation à Claude Sauvageau. Bien qu'il n'apparaisse pas au recensement de 1681, il demeura à Sainte-Anne après cette année, et faisait baptiser une fille le 5 août 1687. Mais il quitta la région peu après pour aller s'établir à Boucherville. Son épouse est dite "épouse de Jean Rougeau dit Berger" dans le contrat de mariage de Gilles Pepin avec Françoise Chaperon à Boucherville, le 24 oct. 1693 (greffe Adhémar).

#### **François Frigon dit l'Espagnol (signature).**

Ce colon de Batiscan fit de fréquents séjours à Sainte-Anne et principalement dans la seigneurie de Sainte-Marie, mais sans y posséder de concession. Epoux de Marie Chambois, il mourut à Batiscan le 13 mai 1724.

#### **Côme Génétouse et Gentouse, dit le Bohême (illettré).**

Il obtient la concession de Jacques de Mousseaux, dans le bas de Sainte-Anne, le 26 juillet 1675, et le 6 octobre suivant, celle de Claude LeRoy. Le premier contrat fut passé à Sainte-Anne, mais le second fut passé à Champlain, dans la maison de M. Babie. Nous ne savons rien de cet individu, qui d'ailleurs ne demeura pas dans la seigneurie. Il avait obtenu à Batiscan, le 13 sept. 1674, une concession des Pères Jésuites (Greffe Adhémar). Il semble que là se bornent ses activités dans la région.

#### **Nicolas LeMoynes (signature).**

Il figure au recensement de 1666 aux Trois-Rivières. Dès le 22 nov. 1671, il achète de Claude LeRoy une terre à Saint-Charles des Roches (Greffe de La Rue). Il revend cette concession le 18 fév. 1674 à Marin Richard dit LaVallée. Le 2 fév. 1675, il signe à Sainte-Anne au contrat de vente de Claude LeRoy à Jacques des Mousseaux. (Roy). On le rencontre aussi à Champlain à cette époque, s'occupant activement de traite. C'est sans doute aussi ce qui l'amena de temps à autre à Sainte-Anne. Né à Rouen vers 1639, de Jean LeMoynes, sergent de la ville de Rouen, et de Jeanne Durosoir, (Cf. Vaillancourt, "La Conquête du Canada par les Normands"), il épousa à Lachine, le 8 janvier 1684, Marguerite

Josselin, veuve de Mathurin Lelièvre. Lors de son mariage, il habitait le "Haut de l'Île" (aujourd'hui Senneville), paroisse de Sainte-Anne de Bellevue.

**Jean Odecoeur, Haudecoeur et Haudequeur** (signature).

Il signe "Odequeur" à un contrat entre Jean LeMoyne et François Frigon, le 29 déc. 1675. Son nom apparaît de nouveau dans un autre contrat le 21 mars de la même année. Il n'eut pas de concession ici. Il habitait Boucherville en 1690, alors qu'il fut reconnu coupable du meurtre de François Poignet, marchand de Montréal. Il fut exécuté dans cette dernière ville le 27 mai 1690 (B.R.H. fév. 1939, p. 50).

**René Prévost** (signature).

Né en 1652, fils de Nicolas Prévost et d'Anne Saint-Amand, de Saint-Laurent, archevêché de Paris. Il épousa à Sainte-Anne, le 9 janvier 1684, Anne Daudelin. Il alla résider à Boucherville, en même temps que son ami et beau-frère Jean Rougeau.

**Michel Simon** (illettré).

Au recensement de 1666, il était domestique de Maurice Poulin Sr de la Fontaine: "Agé de 32 ans, marié en France". Après la résiliation de son contrat de mariage avec Jeanne Leconte, le 10 août 1676, il alla habiter Saint-Charles des Roches.

**Antoine Trottier Sr des Ruisseaux** (signature).

Cet important colon et trafiquant de fourrures appartient surtout à l'histoire de Batiscan, où il obtenait une concession dès 1666. Nous avons vu qu'il posséda dans l'île Saint-Ignace une terre obtenue de Jean Ricard. Il semble que Sainte-Anne l'intéressait surtout comme poste de traite. Il avait épousé aux Trois-Rivières en 1663 (contrat de mariage, Ameau, 2 sept.) Catherine Lefebvre, fille de Pierre Lefebvre. Il fut inhumé à Batiscan le 6 déc. 1706.

- 1676 -

**Vincent Balle, Ballé et Ballet** (illettré).

Il figure dans la liste des personnes confirmées à Champlain le 24 mai 1669. Il se dit originaire de Poitiers. Il passa un contrat, le 24 mai 1676, avec les habitants de Sainte-Anne, pour garder

les animaux dans la Commune. C'est la seule mention de lui dans la paroisse. Le 4 mars 1678 (Grefte Adhémar) il prend à bail une ferme de Jacques Aubert à Saint-Charles des Roches.

**Jacques Benoist (signature).**

Habitant de Saint-Charles des Roches, il signe comme témoin à quelques contrats passé à Ste-Anne.

**Antoine Cotenoir, Cotnoir et Cotenoy (signe: Cotenoir).**

Il demeura quelque temps dans la seigneurie de Sainte-Marie, et il semble bien que c'est lui qui est mentionné comme domestique de ce seigneur, au recensement de 1681, sous le nom d'Antoine. Il épousa (contrat Cusson, 27 avril 1682) Marguerite Provencher, fille de Sébastien, qui lui donna trois enfants. En 1683 et 1687 il habitait la seigneurie de Villiers, (Cusson) et en 1712, on le retrace à l'île Dupas, chez son gendre Antoine Brûlé (Grefte Normandin).

**Simon-Pierre Denys Sr de St-Pierre (signature).**

Il naquit à Québec et fut baptisé le 27 octobre 1654. Il était fils de Simon Denys de la Trinité et de Françoise Dutarte, et par conséquent l'oncle de Madame de Lanouguère. Un frère de cette dernière s'appelait également Simon-Pierre, et devint le célèbre Sieur de Bonaventure. Tanguay a confondu le premier Simon-Pierre avec son frère, Pierre Denys, baptisé le 4 avril 1660 et qui épousa le 27 septembre 1686 Geneviève Couillard. Le Sr de Saint-Pierre vint s'occuper à Sainte-Anne des intérêts de la seigneurie, pendant l'absence de M. de Lanouguère, ainsi que nous l'avons signalé. Dans un acte d'Adhémar, le 27 mars 1685, il est dit encore "demeurant à Sainte-Anne". Il s'occupait alors de traite. Nous ignorons la date et l'endroit de sa mort.

**Jean Lariou (signature).**

Habitant de Batiscan, qui passa un contrat avec M. de Lanouguère, le 26 mai 1676, pour la construction d'une grange sur sa ferme seigneuriale.

**Pierre Deshaies (signature).**

Autre habitant de Batiscan qui aida Jean Lariou à bâtir la grange de M. de Lanouguère.

**Antoine LeDuc** (illettré).

Né vers 1645, fils de Jean LeDuc et de Françoise Desobrie, de Louvetot (Seine-Inf.), évêché de Rouen. Le 3 sept. 1656, il est qualifié de matelot, dans un contrat d'Audouart par lequel LeDuc s'engage à Pierre Denys de la Ronde, pour un an. Au recensement de 1666, il est au Cap, domestique de Claude Herlin, Le 26 octobre 1670, il prend une terre à ferme avec Jean Havet à la Rivière La Prade, pour trois ans. L'année suivante, il épousait Jeanne Fauchaux, âgée de 17 ans, fille de Noël Fauchaux et de Jacqueline Tiozet, de Huisseau, évêché d'Orléans. Le contrat de mariage ne fut toutefois passé que le 17 février 1682 à Sainte-Anne. En 1673, nous le trouvons à Saint-Charles des Roches (greffe Duquet, 8 nov.). Antoine LeDuc mourut, probablement en voyage de traite, avant 1688. Il laissait deux fils, Jean-Baptiste et Pierre. Sa veuve épousa Pierre Vaillant et fut inhumée à Sainte-Anne le 21 novembre 1721.

**Jean Mandeville** (illettré).

Il assiste, le 28 sept. 1676, au mariage de Jean Blot et de Marie Mousseaux, et épousa la soeur de cette dernière, Françoise (greffe de La Rue, 10 mai 1676). Il apparaît dans la liste des confirmés par Mgr de Laval, le 24 mai 1669, à Champlain ("Jean Mandeville, de Rouen"). Il mourut à l'île Dupas, le 13 août 1704.

**Pierre Picher** (signature).

Le 24 janvier 1676, lors de l'achat de l'habitation de Jean Sieur dans la seigneurie de Sainte-Anne, il est dit "habitant de la Pointe aux Trembles de Québec". Il résida dans la seigneurie, mais peu de temps. Il avait épousé à Québec, le 25 nov. 1665, Catherine Durand (signature).

**Pierre Roberol dit Morin** (illettré).

Coureur des bois, qui prit un contrat de ferme à Sainte-Anne avec Antoine LeDuc, le 15 nov. 1676. Il ne persévéra pas dans la seigneurie, et nous le trouvons par la suite dans la région de Québec. Dans un contrat du 26 oct. 1675 (greffe Duquet), il est appelé "Pierre Roberol, scyeur de long". Par ce contrat, il s'engage à couper pour Michel Guyon de Rouvray du bois de chêne aux Grondines. Dans un autre contrat du 17 juin 1676, il est appelé "Pierre Roberol dit Morin, habitant des Grondines".

- 1677 -

**Julien Averty et Laverty (illettré).**

Ce colon de Laprairie vint épouser à Sainte-Anne, en 1677 (contrat de mariage le 6 oct.) Jeanne Leconte, veuve d'Olivier de la Roux. Un autre colon de Laprairie, Jean Caillau, accompagnait le futur époux à Sainte-Anne.

**Mathurin Guillet (signature).**

Ce fils aîné de la belle famille de Pierre Guillet dit Lajeunesse et de Jeanne de Saint-Père, demeura quelques années dans la seigneurie de Sainte-Marie, où il épousa le 2 nov. 1681 (contrat par Adhémar, 2 nov.), Marie-Charlotte, fille de Jean LeMoynes, qui lui donna huit enfants. Il alla par la suite s'établir à Montréal comme marchand.

**Jacques Hudde (illettré).**

Nous savons, par un contrat du 26 sept. 1677 (greffe Roy), qu'il était originaire de l'île de Ré et fils de Jacques et de Marguerite Germelle. Il épousa, probablement à Québec, Marie Meunier. Il fut fermier des terres seigneuriales, ainsi que nous l'avons vu, et fit diverses transactions de terre à Sainte-Anne et aux Grondines.

**Gilbert LeRoux dit Lassigne et l'Enseigne (illettré).**

Habitant de la seigneurie de Sainte-Marie, il achète le 20 avril la terre de Pierre Cartier, pour 400 livres. Il avait épousé à Québec, deux ans auparavant, alors qu'il exploitait une concession à l'Ange Gardien, Ursule Greslon, fille de Jacques Greslon dit Laviolette et de Jeanne Vigneau (contrat de mariage par Vachon, 4 sept. 1675). Il était fils d'Henry LeRoux de la Saigne et de Valence de Vincent, du bourg de Monts, en Auvergne. Lors du contrat de mariage, Jacques Greslon gisait sur un lit d'hôpital à l'Hôtel-Dieu de Québec. En son nom, son épouse s'engageait à donner aux nouveaux mariés, le lendemain de leur mariage, soixante arpents de terre, à condition que LeRoux demeure deux ans à travailler sur cette terre. Il est probable que Greslon mourut dans l'intervalle (Cf. Tanguay, Dict., 1, 283), et c'est alors que LeRoux vint s'établir à Sainte-Anne. Le 10 oct. 1675 (greffe Duquet) LeRoux s'engage à payer à Jean-Baptiste LeGardeur de Repentigny la somme de cent livres pour avoir quitté son service

sans permission. A Sainte-Anne LeRoux fut un actif coureur des bois. C'est de lui que vint le nom de "la Montée d'Enseigne", nom qui subsiste encore aujourd'hui.

**René Mailhot** (signature).

Colon de Saint-Charles des Roches, qui figure souvent dans les contrats concernant la seigneurie de Sainte-Anne. Epoux de Marie Chapacou, une de leur filles, Marie, épousa François Guibault, colon de Sainte-Anne en 1708.

**Gilles Masson** (illettré).

Né en 1630, à Dangeville (Poitou), fils de Pierre et de Françoise Gendrineau, il épousa à Québec le 17 oct. 1668 Marie-Jeanne Gauthier, fille d'Honoré et de Jaqueline Maville, de Rémy, évêché de Sens (greffe Duquet, 16 oct. 1668). Gilles Masson est une belle figure de colon et de traiteur. Il défricha des terres à Saint-Charles des Roches et à Sainte-Anne, avant d'aller tenter d'établir une seigneurie à Saint-Pierre. Il mourut à Sainte-Anne le 26 mars 1716, à l'âge de 85 ans.

**Jean Paul Masson** (signature).

Frère du précédent, dont il partagea les travaux de défrichage et surtout les courses dans les bois. Nous croyons que ce fut lui plutôt que Gilles qui fut un des compagnons de Du Lhut en 1678, lorsque ce explorateur accomplit un voyage au pays des Nadooussioux. Gilles Masson est à Saint-Charles des Roches en 1678, tandis que nous ne trouvons pas trace de Jean-Paul dans les contrats de cette année. Il ne semble pas s'être marié, et nous perdons sa trace après 1681.

**Pierre Mercereau** (signe: P. M.) ....

Charpentier, spécialiste de la construction des moulins, il construisit celui de l'île du Large, d'après un contrat passé le 14 nov. 1677 (greffe Roy). Il demeurait à Champlain, où il avait épousé une des filles de Pierre Dandonneau.

**Louis Souvisseau** (illettré).

Domestique de Mathurin Guoin au recensement de 1681. En 1674, il demeurait à Québec. Le 24 sept. de cette année, il s'engage (greffe Duquet) à travailler pour Antoine Trottier sur sa

ferme de Batiscan. Nous ne connaissons pas ses origines ni ce qu'il advint de lui après 1681.

### **Mathurin Tessier (illettré).**

Les Tessier sont aujourd'hui nombreux dans la paroisse de Sainte-Anne. Ils descendent de Mathurin Tessier (ou Texier), qui arriva en 1677 et qui y demeura. Il était fils de Thomas Texier et d'Elizabeth Poirier, de St-Osaunie d'Angoulême, en Angoumois. Il épousa le 23 septembre 1670, à Château Richer, Elizabeth Létourneau, fille de David et de Jeanne Bary. Un acte de Daniel Normandin le 21 août 1690 le nomme "Mathurin Texier dit Maringouin". Ce sobriquet ne semble toutefois pas avoir fait fortune. Par cet acte, Mathurin Tessier reconnaît devoir à François Chorel la somme de 167 livres, pour marchandises reçues. Dans un contrat passé à Québec le 28 oct. 1675 (greffe Duquet), Mathurin Tessier déclare qu'il possède encore des biens "au village appelé le Pellegrin deux lieues proche d'Angoulême et qui consistent en terres, maisons, vignes, etc.". D'après F. L. Desaulniers (*Recherches généalogiques*, 1902, p. 97) Mathurin Tessier aurait été inhumé à Saint-Thomas de Montmagny, le 20 janvier 1705. Il eut cinq enfants: Edmond, né en 1678; François, né le 17 août 1681 et décédé en 1682; Pierre, né le 9 nov. 1683 et décédé le 27 suivant; François, baptisé le 1er janvier 1694; Marie-Jeanne, baptisée à Batiscan le 31 mai 1685.

### **Nicolas Volant (illettré).**

Le 20 oct. 1677, Philippe Estienne vendit à Nicolas Volant l'habitation qu'il possédait à Sainte-Anne. Le contrat fut ensuite annulé, et ce fut une partie de ce terrain qu'Estienne donna pour la construction de l'église paroissiale. C'est la seule mention de ce colon dans la seigneurie.

- 1678 -

### **François Fortage (signature).**

Il appartient surtout à l'histoire de Batiscan, mais il seconda à maintes reprises M. LeMoyné dans le développement de son domaine. Il dicte son testament le 31 décembre 1699 au notaire Trotaïn, et fait donation de ses biens à Jean Lariou, de Batiscan. Il mourut le 3 janvier suivant, âgé de 50 ans.

**Guillaume de Noyon (illettré).**

Il est mentionné le 8 mai (greffe Roy) comme ayant acheté une terre de François Lancteau, mais il ne demeura pas dans la seigneurie. Frère de Jean de Noyon, il venait des Trois-Rivières, et est dit âgé de 20 ans au recensement de 1666.

**Jean Sennelay, Sénélé dit Laprairie (illettré).**

Il colonisa dans la seigneurie de M. LeMoynes. Fils de Pierre Sénélé et de Marie Prou, de Coué, évêché de Poitiers, il épousa à Québec le 29 janvier 1674 (contrat de mariage par Duquet, 22 déc. 1673), Renée Joussetot, née en 1660, fille de Pierre et de Suzanne Drapeau, habitants de Québec. Ce couple eut cinq enfants. Lors de son contrat de mariage, Jean Sennelay déclarait demeurer chez les Pères Jésuites, à Québec, et Pierre Joussetot donnait à sa fille et à son gendre une concession sise en la côte Saint-Gabriel, à condition qu'ils l'hébergent et le nourrissent jusqu'à sa mort.

- 1679 -

**Michel LeMay (illettré).**

Il n'habita jamais Sainte-Anne, mais il y fit de fréquents séjours, principalement au manoir de M. LeMoynes, à qui il vendait une partie de ses pêches d'anguilles. Michel LeMay habitait Lotbinière, après avoir colonisé quelque temps aux Grondines. Il avait épousé aux Trois-Rivières en 1659 Marie Dutaud ou Quinville. On lit dans les *Annales de Lotbinière* de l'abbé Louis L. Paradis l'éloge suivant de Michel LeMay: "Il est de beaucoup le colon le plus remarquable des temps anciens. Sa descendance, très nombreuse, a peuplé Lotbinière et tout le territoire voisin".

**Jacques Létourneau (signature).**

Beau-frère de Mathurin Tessier, il demeura dans la seigneurie avec sa mère, Jeanne Bary. Dans l'acte de tutelle des enfants mineurs de David Létourneau, le 28 juin 1670 (greffe Vachon), il est dit âgé de trois ans. Dans le même contrat, Elizabeth est âgée de quinze ans et Philippe, de treize. Ce dernier a demeuré quelque temps dans la seigneurie de Sainte-Anne. Jacques épousa, le 8 fév. 1694, Angélique Guyon (contrat de mariage par Trostain, 5 fév.), fille de Joseph Guyon Sr du Buisson, et de Geneviève

Cloutier, de Saint-Charles des Roches. L'acte est passé à Sainte-Anne, "maison dud Létourneau". Neuf enfants naquirent de ce mariage.

- 1680 -

**Julien Bion dit le Breton (illettré).**

Il achète l'habitation de Mathurin Guillet, à Sainte-Marie, le 15 décembre. Quinze jours plus tard, il épousait la belle-mère de Mathurin Tessier, Jeanne Bary. A son contrat de mariage (1er janvier 1681), il se dit âgé de 45 ans et natif de Belance, évêché de Vienne en Bretagne. A l'époque de son mariage, Jeanne Bary demeurait probablement avec ses deux fils, Philippe et Jacques, sur une des fermes prises à bail par Mathurin Tessier de M. de Suève. C'est ce que nous permet de croire la liste des articles énumérés à l'inventaire des biens de la veuve, lors de son mariage. Jeanne Bary était la troisième femme de David Létourneau, et non sa deuxième, comme le laisse croire Tanguay. Dans l'inventaire des biens de David Létourneau, dressé par Vachon le 30 juin 1670, on trouve note du contrat de mariage de "David Estourneau & Sebastienne Guery sa femme en seconde nopce...", contrat passé le 10 juin 1640 devant Bellangay, notaire au gouvernement de la Rochelle. Jeanne Bary en était elle-même à son troisième mariage avec Jean Bion, car elle avait auparavant épousé René Bin, le 26 oct. 1670, à Château Richer.

- 1681 -

**Louis Gillet**

Domestique de Madame de Lanouguère au recensement de 1681. Il est signalé, le 6 juillet de cette année, comme parrain de Louis Hudde, sous le nom de Louis Poupard dit Gillet. Il s'agit, croyons-nous, de ce Louis Poupard dit Lafleur, déjà mentionné, qui, à cette époque, est signalé comme colon dans la seigneurie de Saint-Ours, mais qui était encore à Ste-Anne à la fin de 1681, alors qu'il signe à des contrats (16 et 19 oct., 8 et 9 nov.).

**Guillaume Gourdeau (signature).**

Il prend à ferme, le 9 nov., une terre appartenant à Pierre Baubriau dans la seigneurie de Sainte-Marie. Il s'agit ici de Jacques Gourdeau Sr de Beauilleu, frère utérin de Madame Jean Le-

Moyne. Il figure comme parrain d'une fille de cette dernière, Marie-Anne, le 23 décembre de cette année.

**Alexandre Petit (illettré).**

Mentionné comme domestique de Madame de Lanouguère au recensement, nous croyons qu'il était plutôt un de ses agents de la traite des fourrures. Peut-être s'agit-il du fils de cet Alexandre Petit mentionné par Tanguay (Dict. I, 477) et signalé comme voyageur aux pays d'en haut (Cahiers des Dix, 6, 114). Le 9 juin 1682, Madame de Lanouguère lui accordait une concession dans sa seigneurie avec Jean Noiry dit Champagne.

## Bibliographie

### *Sources manuscrites*

Registres paroissiaux des Trois-Rivières, Cap de la Madeleine, Sainte-Anne, Champlain, Batiscan et Grondines.

Greffes des notaires Ameau, Michel Roy, Jean Cusson, La Tousche, Herlin, Laurent, De LaRue, Adhémar, Trotaïn, Normandin.

Registres d'insinuation. (Archives du Palais de Justice des Trois-Rivières).

Archives judiciaires. (Palais de Justice des Trois-Rivières).

### *Sources imprimées*

Recensements de 1666, 1667 et 1681. (Suite, Histoire des Canadiens-français, Montréal, 1882-84).

Archange Godbout, o.f.m. — "Les Pionniers de la région trifluvienne" (1634-1647). Editions du Bien Public, Trois-Rivières, 1934.

"Origine des familles canadiennes-françaises", 1re Série, Desclée, de Brouwer & Cie, Lille, 1925.

Bulletin des Recherches Historiques (1896-1945).

Histoire de la paroisse de Champlain, 2 vols. (1915-17).

Rapports des Archives de Québec (1920-1945).

P.-G. Roy, — "La Famille Tarieu de Lanaudière", Lévis, 1922.

Bellemare & Trudel, — "Batiscan", Editions du Bien Public, 1933.

Abbé L. L. Paradis, — "Les Annales de Lotbinière", Québec, 1933.

"Les Cahiers des Dix" (1936-1945).

Le Jeune, — "Dictionnaire général...", 2 vols. Ottawa, 1931.

Jugements & Délibérations du Conseil Souverain, 6 vols. (1885-91).

Tanguay, — "Dictionnaire généalogique".

Grace Lee Nute, — "Caesars of the Wilderness", New-York, 1943.

R.P. Hugolin, o.f.m., — "Le Père Joseph Denis (1657-1736)", 2 vols. Québec, 1926.

N.B. — Un travail historique qui veut être le mieux documenté possible ne peut s'accomplir sans la collaboration et les lumières de tous ceux qui s'intéressent à l'histoire et au dépouillement des archives, publiques et privées. Bien que la majeure partie de notre documentation ait été puisée aux archives trifluviennes, nous avons dû faire appel à ceux qui avaient accès facile aux archives de l'extérieur, principalement lorsqu'il s'agissait d'éclaircir certains points obscurs.

Nous tenons à remercier particulièrement de leur coopération, M. Antoine Roy, directeur des archives provinciales; M. E.-Z. Massicotte, archiviste du Palais de Justice de Montréal; le R.P. Archange Godbout, o.f.m., président de la Société généalogique canadienne-française; M. Gérard Malcheloisse, secrétaire de la Société des Dix et bibliothécaire-adjoint à Saint-Sulpice. Merci également à notre ami Auguste Tessier, dessinateur à l'emploi de l'International Paper Co. aux Trois-Rivières et descendant du pionnier Mathurin Tessier, qui a bien voulu tracer, d'après les schémas que nous lui avons fournis, les plans des premières concessions qui apparaissent dans cet ouvrage.

## Index des principaux noms cités

- Acadie, 47.  
Algonquins, 9, 97.  
Allouez, le Père, 15, 145.  
Ameau, Séverin, 45.  
Anguilles, commerce des, 103, 152, 161.  
Anollée, Marguerite, 137.  
Anseau, Benjamin, 17, 18, 97.  
Arrivé, Jacques, 67, 152.  
Artaut, Marie-Jeanne, 148.  
Aubert, Jacques, 124, 156.  
Aubuchon, Anne, 47, 113; Jacques, 42, 97; Aubuchon, fils, 112.  
Averty, Julien, 71, 145, 158.
- Babie, le Sieur, 68, 154.  
Baie d'Hudson, 61.  
Ballé, Vincent, 69, 155.  
Baribault, famille, 36.  
Baril, Jean, 35, 44, 45, 46, 84, 86, 91, 139, 143; Jeanne, 88, 104, 106, 160, 161, 162.  
Baston, Simon, 53.  
Batenchon, Nailla, 20, 21, 22.  
Batiscan, 10, 19, 20, 25, 30, 32, 34, 35, 45, 48, 55, 61, 63, 69, 86, 96, 97, 99, 100, 107, 122, 124, 130, 133, 140, 142, 143, 144, 149, 151, 154, 155, 156, 159, 160.  
Baubriau, Pierre, 104, 105, 153, 162; Venant, 100, 103, 105, 123, 153.  
Bazire, Charles, 39, 73, 82, 83.  
Beauchamp, Jean, 71.  
Beaudet, Laurent, 120.
- Beaudoin, Jean, 31, 141.  
Beaudouin, Antoine, 124.  
Beauvais, J.-Bte, 107.  
Bécancour, Pierre de, 53; Robineau de, 53, 54, 118; rivière, 97.  
Becquet, Romain, 46, 52, 54.  
Benassis, Magdeleine, 137.  
Benoist, Gabriel, 20, 21, 22, 23; Jacques, 71, 156.  
Bercier, Louise, 36, 89, 134.  
Berger, Baptiste, 16; Catherine, 154; Jean, 70, 101, 106, 153, 156.  
Berri, Sr de (voir Anseau, Benjamin).  
Bertaut, Barthelemy, 18, 26.  
Berthier, 53.  
Bin, René, 104, 162.  
Bion, Julien, 88, 103, 104, 106, 162.  
Blois, 41.  
Blot, Jean, 52, 66, 72, 151, 153, 157.  
Boisseau, Jacques, 102, 150.  
Bohême, Le (voir Genetouse, Côte).  
Bonaventure, Sr de, 156.  
Bonneau, Jean, 18, 25, 26, 28, 29, 129.  
Boucher, Gaspard, 137; Louis-Marin, 59, 150; Pierre, 10, 14, 15, 120, 137.  
Boucherville, 78, 79, 86, 107, 120, 149, 150, 154, 155.  
Bourbeau, Elie, 16.  
Bourguignon, Le, 58, 145.

Boullard, Jean, 21, 27, 28, 29,  
129, 151.  
Bourjoly, Sr de, 24.  
Bouyer, Anne, 31, 88, 137.  
Brisset, Jacques, 34, 137, 139.  
Broieux, François de, 142; Jean,  
50, 51, 56, 57, 59, 60, 61, 67,  
70, 72, 111, 140, 141, 142, 145.  
Brosseau, Julien, 144.  
Brousseau, François, 114.  
Brouville, Antoine de, 50, 56,  
57, 59, 66, 99, 142.  
Brûlé, Antoine, 156.

Caillau, Jean, 158.  
Caillouneau, Pierre, 34, 43, 139,  
143.  
Callaut, Abraham, 17, 145, 146.  
Cantin, Pierre, 31, 32, 40, 43,  
133, 143, 153.  
Cap de la Madeleine, 14, 17, 18,  
19, 20, 24, 25, 32, 34, 48, 95,  
96, 131, 143, 151.  
Cap Rouge, 24.  
Capelle, Françoise, 145.  
Carignan, Anatole, 131.  
Carron de Milan, sauvage, 19.  
Cartier, Pierre, 77, 79, 89, 100,  
101, 112, 123, 149, 158.  
Cavelier de la Salle, 150.  
Celles-Duclos, Barbe, 152.  
Cettièrre, Florent de la, 128.  
Challes, Claude, 146.  
Chamboy, Marie, 154.  
Champlain, paroisse, 20, 21, 24,  
25, 35, 40, 41, 42, 51, 57, 60,  
63, 66, 67, 68, 69, 72, 80, 97,  
114, 129, 140, 141, 142, 144,  
149, 154, 155, 159.  
Champlain, Samuel de, 9, 10.  
Chapacou, Marie, 159.  
Chapais, Thomas, 47.  
Chaperon, Françoise, 154.  
Chapuy, Antoine, 51, 52, 145.

Charbonnier, Louis, 152.  
Charland, R.P. Thomas-M., 121,  
134.  
Charpentier, Marie, 57, 88, 106,  
146.  
Chasténay, Jean, 124.  
Château St-Louis, 64.  
Chavigny, François de, 96, 118;  
Madeleine, 96, 105, 118, 121;  
Marguerite, 118.  
Chesnaie, Aubert de la, 39, 63,  
95, 112.  
Chevalier, Jacques, 139, 142.  
Chorel, Edmond, 42, 112, 113,  
126; François, 40, 41, 42, 46,  
47, 67, 68, 112, 113, 114, 136,  
160.  
Colbert, 65, 84.  
Colombière, M. de la, 122, 127.  
Commune, La, 69, 74, 77, 86,  
156.  
Contant, Pierre, 33, 43, 48, 132.  
Contrecoeur, Antoine Pecaudy  
de, 54; seigneurie, 72.  
Cotenoir, Antoine, 156.  
Cognac, Sr de (voir Broieux).  
Couillard, Geneviève, 156.  
Courcelles, gouverneur, 41, 53,  
95.  
Courtois, Gabriel, 133.  
Coustaut, Pierre, 97.  
Coutancineau, Julien, 135.  
Couturier, J.-Bte, 121.  
Crevier, famille, 14, 18; Chris-  
tophe, 14, 15, 20, 30, 33, 137;  
Jean, 20, 32, 120, 121, 129;  
Jeanne, 15, 120; J.-Bte, 112;  
Marguerite, 14, 15, 27, 31, 42,  
73, 87, 120; Marguerite (fille  
de Nicolas), 120; Nicolas, 35,  
120; Marie, 143.  
Croizet, Marie, 47, 79, 88, 90,  
91, 136, 147.  
Cusson, Jean, 19, 20, 86.

Dallaux, Michel, 144.  
Damiens, Jacques, 56, 76, 140.  
D'Amours, Hélène, 67, 89, 149, 153.  
Dandonneau, Françoise, 149; Jeanne, 105; Pierre, 97, 159.  
Danias, Jean, 99, 142.  
Daniel, abbé, 47.  
Daudelin, Anne, 155; M.-Madeleine, 153; René, 149.  
Daumont de St-Lusson, 152.  
Dauphiné, 41.  
De La Durantaye (voir Morel, Olivier).  
Delaporte, Renée, 67, 152.  
De la Roue, Olivier, 51, 56, 59, 71, 123, 145, 147, 158.  
De la Rue, Guillaume, 45, 47, 114.  
Deleuze, Nicolas, curé, 92, 125, 126.  
Delpasches, Bernard, 153.  
Denys, Marguerite-Renée, 27, son mariage, 52; 53, 54, 79, 82, 85, 86, 88, 91, 112, 113, 115, 116, 126, 127, 147, 162.  
Denys, Simon-Pierre, 65, 75, 84, 85, 86, 88, 112, 115, 123, 156.  
Denys, Charles Sr de Vitré, 85.  
Denys, Joseph, récollet, 54; Marie-Charlotte, 119; Pierre, Sr de la Ronde, 52, 157; Simon, Sr de la Trinité, 53, 156.  
Derby, Henry, 30, 130, 131.  
Deschambault, Jacques-Alexis, 118, 119; seigneurie, 118, 119.  
Desgroseilliers, 16.  
Deshaies, Pierre, 69, 156.  
Désilets, famille, 149.  
Despins, le Sieur, 107.  
Desportes, Françoise, 148.  
D'Esquincourt, Anne, 140.  
Desrosiers, Anne, 145; Antoine, 137, 145, 149; Jean, 149; Michel, 66, 149.

Dessureaux, Catherine, 139.  
Didace, le Frère, 116.  
Dizi, Marguerite, 141; Pierre, 15, 47, 141.  
Dodain, Anne, 130.  
Dorfeuille, François, 53.  
Drouet, Jacques, 33, 133, 135.  
Drouillard, Marie, 47.  
Drouin, Thomas, 112.  
Dubois, Antoine, 121; François, 50, 51, 69, 146, 148; Pierre, 59, 60, 67, 149.  
Duchesneau, intendant, 111.  
DuLhut, 159.  
Du Plessis (voir Gastineau, Nicolas).  
Dupré, Louis LeCompte, 106.  
Dupuy, Nicolas, 28, 66, 161, 153.  
Duquet, Pierre, 73, 81.  
Durand, Catherine, 157.  
Dusablon, famille, 90, 147.  
Dutartre, Françoise, 156.  
Du Tremble, famille, 149.  
Du Tremblay, maison, 134; Pamphile, 33, 73.  
Duvau, Michel, 60, 67, 76, 149, 152.  
Enard, Jeanne, 120, 135, 137.  
Estienne, Philippe, 43, 48, 49, 56, 59, 68, 112, 125, 142, 160.  
Fafard, François, 18, 32, 34, 133, 138, 146.  
Fajot, Jean, 72.  
Fauchaux, Jeanne, 157.  
Faure, Moïse, 50, 56, 58, 66, 76, 77, 79, 86, 89, 123, 146.  
Faure, René, dit Laprairie, 32, 33, 134.  
Ferland, abbé, 96.  
Feulion, Barbe, 135; Magdeleine, 123, 134; Michel, 33, 36, 40, 45, 49, 56, 68, 89, 90, 102, 123, 134, 141.

- Fiset, Michel, 146.**  
**Foisy, Martin, 28.**  
**Fortage, François, 143, 160.**  
**Foucault, Nicolas, 107, 124.**  
**Foucher, Louis, 49, 67, 89, 123, 149.**  
**Foulché-Delbosc, 16.**  
**Fournier, Jacques, 14, 15, 31.**  
**François, Jean, 33, 34, 133, 135.**  
**Frapier, Hilaire, 124, 148, 152.**  
**Fresnel, Joseph-Antoine, 42.**  
**Frigon, François, 19, 20, 100, 101, 154, 155.**  
**Frontenac, gouverneur, 53, 54, 56, 63, 64, 65, 69, 84, 119.**
- Gagnon, Elizabeth, 139.**  
**Galan, Bastien, 34, 135.**  
**Gallien, Marie, 140.**  
**Gamelain, Michel, 10, 13, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 39, 40, 42, 43, 44, 47, 55, 56, 59, 60, 62, 87, 91, 92, 95, 112, 120, 122, 143; son mariage, 14, 15; chirurgien, 16, 21, 24, 73; fabricant d'eau de vie, 17, 18, 19, 21, 26, 145; traicteur, 19, 25, 30, 35, 62, 63, 64, 96, 147, 151; sa mort, 72, 73.**  
**Ignace, 107, 121; Jean-Bte, 120, 121; Marguerite, 120, 121; Pierre, 121.**  
**Gastineau, Louis, 107; Nicolas, 14, 15, 17, 18, 20, 26, 34, 35, 44, 45, 46, 96, 97, 103, 122, 139, 143.**  
**Gaudry, Christine - Charlotte, 146.**  
**Gauthier, 52; Anne, 89, 138, 149; Catherine, 89, 149; Marie, 40, 159.**  
**Gely, Jean, dit LaVerdure, 31, 32, 33, 34, 135.**  
**Genaple, notaire, 116.**
- Gendron, Jean dit Parisien, 50, 57, 58, 145, 147.**  
**Gendron, Pierre, 56, 69, 88, 90, 100, 103, 104, 106, 146; Ursule, 104.**  
**Genetouse, Côme, 68, 154.**  
**Giasson, Jean, 107.**  
**Gillet, Louis, 162.**  
**Gitton, Marie, 130.**  
**Godbout, R.P. Archange, 15, 96, 144.**  
**Godby, Anne, 138.**  
**Godefroy, Jean, 15; Marie-Re-née, 54; René, 107.**  
**Gorgendière, Joseph Fleury de, 128.**  
**Goron, Michel, 124.**  
**Gosset, J.-Bte, 53, 82.**  
**Gouin-Bureau, maison, 33.**  
**Gouin, Mathurin, 43, 48, 49, 51, 56, 57, 58, 69, 75, 78, 84, 85, 86, 87, 88, 90, 91, 92, 112, 123, 124, 125, 140, 142, 150, 159; Joseph, 132, 141, 142; Laurent, 140; Sir Lomer, 141; Thomas, 105, 141.**  
**Gourcelles, Barnabé, 143.**  
**Gourdeau, Jacques, 104, 105, 162.**  
**Grandmaison, Eleonore de, 96, 104, 118.**  
**Greslon, Jacques, 158; Ursule, 105, 158.**  
**Grimart, Elie, 135; Jean, 15, 33, 51, 55, 56, 59, 133, 135.**  
**Grondines, (voir St-Charles des Roches).**  
**Groston, Robert dit St-Onge, 120.**  
**Guéribour, Jeanne, 148.**  
**Guéry, Sébastienne, 162.**  
**Guertin, Catherine, 139.**  
**Guillet, Louis, 103; Marie, 139; Mathurin, 100, 103, 104, 107,**

156, 162; Pierre, 16, 48, 137,  
158.  
Guibaud, François, 159; Louis,  
147.  
Guyon, Angélique, 161.  
  
Haines, Henry, 58, 88, 150.  
Hamelain, Louis, 123, 124.  
Havet, Jean, 157.  
Hayet, Marguerite, 16.  
Hébert, Jean, 124, 138; Léger,  
120, 121; M-Charlotte, 144.  
Hérisson, Anne, 149; juge royal,  
25.  
Herlin, Claude, 157.  
Hertel, Magdeleine, 121.  
Hobbe, Françoise, 30, 89, 91,  
132.  
Hôtel-Dieu de Montréal, 73.  
Houssard, Claude, 45, 150.  
Hubert, François, 135.  
Hugolin, R.P., 54.  
Hudde, Jacques, 74, 75, 76, 89,  
158; Louis, 162.  
  
Iroquois, 56, 61, 119, 121, 130,  
137.  
Isabelle, Françoise, 148.  
  
Jagot, Urbain, 124.  
Janvier, Marie-Anne, 132.  
Jaquer, Louise, 42, 144.  
Jésuites, 34, 95, 97, 139, 141,  
154, 161.  
Jordy, François de, 142.  
Josselin, Marguerite, 155.  
Josson, Thimothée, 123, 124.  
Jouanne, Angélique, 41, 141.  
Jousselot, Marie-Renée, 105,  
161; Pierre, 61.  
Jouyel, Jacques, 17.  
Jutrat, Claude, 62.  
  
Labbe, Jean, 51, 147.  
La Chaize, 18.

Lachine, 61, 130, 131.  
Lafont, Etienne de, 16.  
Lambert, Jeanne, 96.  
Lamoureux, Pierre, 61, 70, 86,  
88, 123, 152.  
Lancteau, François, 51, 56, 60,  
67, 68, 78, 86, 142, 148, 150,  
161; Jean, 142.  
Landreau, Noelle, 31, 141.  
Landry, Louise, 133.  
Langelier, Marie, 141.  
Langlois, François, 112.  
LaNoraye, fief, 107.  
Lanouguère, Thomas de, 13, 35,  
39, 44, 47, 54, 59, 60, 62, 69,  
85, 86, 91, 92, 115, 118, 146,  
156; origines, 41, 42; mariage,  
49, 52, 56, traite des fourru-  
res, 56, 57, 147; militaire, 56,  
63, 64, 65; sa mort, 81; in-  
ventaire, 81.  
Lanouguère, Madame de (voir  
Denys, Marguerite-Renée).  
Lanouguère, Jean, 52; Louis,  
116, 117; Louise-Rose, 65,  
116; Pierre-Thomas, 91, 117,  
118, 125, 126.  
Lapointe, Jean, 27, 129.  
Laprairie, 71, 72, 145, 158.  
Laquerre, Jean, 33, 43, 47, 49,  
51, 52, 56, 59, 60, 66, 67, 79,  
91, 123, 136, 145, 147; Pierre,  
52, 79, 123, 138.  
Lariou, Jean, 69, 156, 160.  
La Touche, Seigneur de Cham-  
plain (voir Pézard, Etienne).  
LaVallée, Sr de, 58.  
LeBoulangier, Pierre, 17.  
Leconte, Jeanne, 51, 71, 145,  
155, 158.  
LeDuc, Antoine, 77, 89, 123,  
157.  
Lefebvre, Catherine, 155; Louis,  
15; Marie, 147; Pierre, 155.

Legardeur, 53, 96, 158; Catherine, 118.  
LeJendre, Jeanne, 32, 34, 138.  
Lelièvre, Mathurin, 155.  
LeMay, Ignace, 146; Michel, 103, 161.  
Lemere, Jacques, 51, 56, 68, 78, 86, 90, 147.  
LeMerle, Daniel, 113.  
Lemire, Isaac, 149, 152; Jean, 70, 76, 81, 152.  
LeMoyno, Jean, 10, 18, 26, 30, 32, 77, 86, 87, 95; traiteur, 35, 96, 97, 102, 106, 138, 143, 154, 155, 160, 161; octroi de la seigneurie, 95; origines, 96; mariage, 96; famille, 97, 107; sa mort, 107.  
LeMoyno, Charles, 96; Jacques, 105, 106, 107, 161, 162; Jeanne, 118; Marie-Charlotte, 103, 158; Nicolas, 154; Pierre, 96, 97; Louis, 96, 123.  
LeNeuf, Jacques, 39, 54; Marie-Anne, 53; Marie-Catherine, 52, 53, 54, 82, 85; Michel, 54.  
Lépine, Andrée, 146; Marie, 58, 76, 89, 146.  
LeRoux, Gilbert, 77, 101, 105, 106, 123, 158.  
LeRoy, Claude, 60, 66, 68, 124, 149, 150, 154.  
LeSieur, Jean dit Collet, 144.  
Létourneau, David, 104, 161, 162; Elizabeth, 79, 88, 160, 161; Jacques, 104, 106, 161; Philippe, 104, 106, 161, 162.  
LeVaigneur, Marguerite, 66, 153.  
Lévesque, Pierre, 51, 55, 56, 60, 70, 79, 86, 88, 90, 91, 92, 123, 136, 147.  
Loisel, Jeanne, 71.

Longeat, Vincent de, 30, 48, 51, 52, 56, 136.  
Lotbinière, 87, 103, 124, 142, 146, 161.  
Maby, Julien, 97.  
Mailhot, René, 124, 159.  
Maitairie, Jacques de la, 59, 150.  
Marie-Magdeleine, sauvagesse, 17.  
Major, Marie, 138.  
Malchelosse, Gérard, 47, 61, 64, 134.  
Mandeville, Jean, 72, 157.  
Marin, Catherine, 121.  
Martin, Marie-Anne, 132.  
Massicotte, E.-Z., 73, 151; Jacques, 133.  
Masson, Gilles, 76, 89, 124, 159; Jean-Paul, 88, 89, 124, 159.  
Mauger, Clément, 33, 34, 35, 131.  
Maugras, Marie-Jeanne, 121; Marguerite, 121.  
Ménard, Jacques, 150; Marguerite, 78, 150.  
Méran, Louis, 139.  
Mercereau, Pierre, 50 51, 80, 81, 159.  
Meunier, Marie, 75, 158.  
Migaud, Suzanne, 151.  
Mondoux, Soeur, 73.  
Montée d'Enseigne, route, 87.  
Montmainier, Charles de, 98, 99, 137.  
Montréal, 56, 63, 64, 67, 71, 73, 84, 115, 116, 118, 119, 150, 155, 158.  
Montreau, Léonard de, 66, 72, 90, 123, 151, 153.  
Moral, Quentin, 15, 17.  
Morand, famille, 90; Pierre, 136.  
Moras, le Sieur, 111.

Moreau, notaire, 72.  
Morel, Olivier, Sr de la Durantaye, 82, 83.  
Morin, abbé Germain, 122, 123.  
Morisset, Mathurin, 50, 80, 148.  
Morneau, François, 153.  
Moron, Jacques dit Sansoucy, 50, 60, 123, 143.  
Mouflet, Jean, 18, 25, 26, 28, 30, 31, 50, 56, 59, 60, 61, 115, 123, 130, 131; Pierre, 123.  
Mournault, le Sieur, 58.  
Mousseaux, Jacques de, 56, 61, 68, 72, 77, 150, 154; Françoise, 157; Marie, 72, 151, 157.  
Mulois, Madeleine, 41; Marie, 40.  
  
Nepveu, Adrien, 29, 68, 130, 148.  
Nicolet, 120, 152.  
Nigoret, sauvage, 19, 21, 23.  
Niort de la Noraye, 47.  
Noiry, Jean dit Champagne, 163.  
Noyon, Guillaume de, 78, 161; Jean, 161.  
  
Odecoeur, Jean, 155.  
Olivier, Maurice, 140.  
Ontario, lac, 56.  
Ouray, René, 97.  
Outaouais, région de traite, 57, 58, 78, 86, 111.  
  
Papleau, Jean, 136.  
Parusy, Christophe, 143.  
Pasquier, Mathurin, 43, 143.  
Pagési, Jean, 76, 124.  
Peltier, Michel, Sr de la Prade, 17, 20, 30, 131, 132.  
Peltrie, Mme de la, 96.  
Pepin, Gilles, 154.  
Pérade, Sr de la (voir Lanouguère, Pierre-Thomas).

Péré, Jean, 153.  
Pérot, Jean, 20, 21, 22.  
Perrault, Angélique, 91.,  
Perrin, Anne, 135, 137.  
Perrot, gouverneur, 64, 65, 131; Nicolas, 151.  
Petit, Alexandre, 163; Jean, 98, 100, 102, 124, 148, 152; Paul, 121; Rose, 148, 152.  
Pézard, Etienne, Sr de la Touche, 15, 21, 24, 129, 134, 141, 149.  
Picher, Pierre, 69, 157.  
Pigarouiche, Marie, 61, 88, 152.  
Pinard, Claude, 121; Louis, 15, 16, 17, 31, 121.  
Pinot, Pierre dit LaPerle, 31, 32, 35, 40, 44, 48, 56, 68, 74, 92, 123, 131, 134, 137; Marie, 36, 68, 88, 123, 131, 134.  
Pins, Ile des, 95, 98, 99, 100.  
Piquart, Jean, 34, 35, 39, 42, 44, 49, 50, 52, 56, 59, 79, 89, 90, 113, 123, 138, 139, 149; Marie-Anne, 52, 136, 138.  
Pipardière, Sr de la (voir Fresnel).  
Plassy, Jean, 20, 21, 22.  
Poignet, François, 155.  
Poisson, Louise, 17.  
Poudrier, Sieur le, 58.  
Poulain, Marie, 137; Maurice, 155.  
Poupart, Louis, 43, 48, 51, 52, 56, 59, 66, 75, 76, 89, 144, 162; René, 144.  
Pouzet, Jean, 42, 43, 50, 51, 56, 61, 70, 98, 100, 101, 102, 140, 141, 144, 145.  
Prévost, René, 103, 106, 155.  
Prou, Pierre, 40, 42.  
Provencher, Marguerite, 156.  
Provost, Elizabeth, 135.

Quatresous, Damien, 58; Madeleine, 132.  
Québec, 10, 22, 23, 24, 53, 63, 64, 67, 69, 75, 81, 86, 96, 97, 103, 116, 117, 131, 150.  
Radisson, 136.  
Ragueneau, le Père, 15.  
Ramesay, Claude de, 118, 119.  
Rapide, le, 68, 79, 87.  
Récollets, 116, 119.  
Régiment de Carignan, 30, 31, 39, 40, 47, 52, 65, 66, 130, 132, 133, 135, 136, 137, 153.  
Renault, Pierre, 50, 124, 146, 148.  
Renou, François, 120, 121; Jeanne, 121; Madeleine, 121.  
Renouart, Jacques, 66.  
Reynier, Christine, 136.  
Richard, le Père, 130, 135; Marie, 34; Marin, 124, 154.  
Rigaud, Judith, 137.  
Riquart, Jean, 18, 20, 21, 25, 29, 40, 44, 45, 56, 59, 60, 68, 70, 87, 88, 89, 90, 123, 131, 155.  
Rivard, Claude, 132; Nicolas, 45; Robert, 132.  
Rivières, Jacques, 151.  
Roberol, Pierre, 157.  
Rocheleau, Vivien, 34, 35, 42, 99, 102, 124, 141.  
Rochereau, Michel, 141.  
Rompré, famille, 90, 147.  
Rougeau, Jean (voir Berger, Jean).  
Rouillard, Mathieu, 30, 130, 133.  
Roulleau, Jean, 40, 141.  
Rouvray, Michel Guyon de, 157.  
Roy, Michel, 7, 30, 31, 32, 33, 34, 43, 46, 47, 48, 49, 52, 56, 62, 65, 67, 68, 70, 73, 83, 89, 90, 91, 92, 104, 114, 115, 123, 124, 125, 131, 132, 134, 142, 145, 151.

Roy, Antoine, 34, 138; Pierre, 132; P.-G., 33, 47, 56, 64, 73, 81, 82; Marguerite, 86.  
St-Charles des Roches, 30, 49, 51, 58, 60, 61, 66, 67, 70, 71, 76, 77, 81, 87, 89, 101, 102, 122, 123, 124, 132, 144, 148, 149, 150, 152, 154, 157, 159, 161.  
St-Charles, lac, 22.  
St-Christophe, île, 139.  
St-Eloi, île, 9, 10, 97.  
St-François, paroisse, 32, 104, 120, 121, 144.  
St-Germain, Sr de (voir Lamoureux, Pierre).  
St-Ignace, île, 10, 25, 27, 34, 43, 44, 49, 59, 60, 79, 86, 112, 113.  
St-Lusson, Daumont de, 47.  
St-Maurice, rivière, 31, 34, 35, 135.  
St-Michel, rivière, 97, 130.  
St-Nicolas, chapelle, 46, 72, 114, notice 122.  
St-Ours, seigneurie, 144, 146, 162.  
St-Ours, M. de, 20, 40, 41, 42.  
St-Pierre, seigneurie, 159.  
St-Romain, (voir Chorel, François).  
St-Valier, Mgr de, 122.  
Ste-Anne, île, 10, 27, 95.  
Ste-Anne, rivière, 13, 19, 20, 21, 22, 24, 44.  
Ste-Catherine, religieuse, 116.  
Ste-Marguerite, île, 27, 75, 76.  
Ste-Marie, seigneurie, 43, 61, 67, 95, 132, 153, 158.  
Ste-Marie, rivière, 9, 10.  
Samalins, Jeanne de, 42, 52.  
Sauvageau, Alexis, 123, 139; Claude, 32, 34, 43, 44, 59, 70, 99, 100, 101, 102, 124, 138, 141, 154.

Sauvages, 9, 10, 18, 19, 20, 21,  
30, 63, 96, 97, 131.  
Sauvaget, Jean, 137.  
Sauviot, Marguerite, 151.  
Sennelay, Jean, 105, 161.  
Sieur, Jean, 43, 50, 56, 57, 59,  
62, 66, 69, 98, 99, 144, 146,  
157.  
Simon, Michel, 70, 71, 155.  
Souvisseau, Louis, 87, 88, 146,  
159.  
Suève, Edmond de, 13, 35, 39,  
40; origines, 41, 42; 44, 47, 49,  
52, 54, 56, 59, 60, 65, 66, 74,  
75, 76, 79, 80, 85, 86, 87, 88,  
91, 92, 104, 111, 117, 123, 124,  
125, 140, 142, 151, 153, 162.  
Sulpiciens, 71.  
Sulte, Benjamin, 47, 89, 121.  
Surard, Pierre dit la Frisade,  
138.  
  
Talon, Jean, 13, 41, 47, 53, 54,  
96, 106, 111.  
Talus, Julien dit Vendamont,  
138.  
Teschenay, Alexandre, 144.  
Tessier, Mathurin, 79, 80, 87,  
88, 89, 90, 104, 111, 123, 160,  
161, 162.  
Tétreau, Louis, 31, 32, 35, 44,  
45, 46, 141, 143.

Tracy, M. de, 23.  
Trois-Rivières, 10, 18, 20, 24,  
34, 45, 48, 54, 62, 63, 98, 120,  
132, 141, 145, 154.  
Trottier, Antoine, 60, 87, 113,  
146, 155, 159; Jean, 133; Pier-  
re, 32, 33, 49, 68, 134, 146, 151.  
Turbar, Ursule, 135.  
Turcot, Jacques, 43, 50, 140,  
145; Jean, 145.  
  
Ursulines, 116.  
  
Vachon, Paul, 124.  
Vaillant, Marguerite, 142; Pier-  
re, 156.  
Vallée, Charles, 104, 112, 125;  
Magdeleine, 104.  
Verchères, Magdeleine de, 117,  
118.  
Verdun, fief, 130.  
Véronneau, David, 139; Louis,  
121.  
Vien, Etienne, 140; Magdeleine,  
78, 88, 91, 92, 140; Marie, 142,  
150.  
Vigneau, Jeanne, 158.  
Villiers, seigneurie de, 130, 156.  
Volant, Claude, 105, 124; Nico-  
las, 49, 160; Pierre, 123, 124.  
  
Yamaska, 121, 144.

## Table des matières

Avant-propos .....	7
Avant l'arrivée des colons.....	9
<b>I—La Seigneurie de l'Île de Sainte-Anne.....</b>	<b>13</b>
<i>Arrivée de Michel Gamelain au pays.....</i>	<i>14</i>
<i>Gamelain au Cap-de-la-Madeleine.....</i>	<i>16</i>
<i>Arrivée de Gamelain à Sainte-Anne.....</i>	<i>18</i>
<i>Les premiers défrichements.....</i>	<i>27</i>
<i>Arrivée de Michel Roy.....</i>	<i>30</i>
<i>La première maison seigneuriale.....</i>	<i>35</i>
<b>II—La Seigneurie de Sainte-Anne.....</b>	<b>39</b>
<i>Les nouveaux seigneurs.....</i>	<i>40</i>
<i>Expansion de la seigneurie.....</i>	<i>42</i>
<i>Va-et-vient de colons.....</i>	<i>48</i>
<i>Une étape importante.....</i>	<i>49</i>
<i>Mariage de M. de Lanouguère.....</i>	<i>52</i>
<i>Arpentage des concessions.....</i>	<i>59</i>
<i>Voyages de traite et coureurs des bois.....</i>	<i>61</i>
<i>M. de Lanouguère à Montréal.....</i>	<i>63</i>
<i>Transactions et échanges.....</i>	<i>67</i>
<i>Un nouvel essor.....</i>	<i>69</i>
<i>Mort de Michel Gamelain.....</i>	<i>72</i>
<i>Le manoir seigneurial.....</i>	<i>73</i>
<i>M. de Suève et les coureurs des bois.....</i>	<i>76</i>
<i>Construction du moulin seigneurial.....</i>	<i>80</i>
<i>Mort de M. de Lanouguère.....</i>	<i>81</i>
<i>Simon-Pierre Denys, Sr de Saint-Pierre.....</i>	<i>85</i>
<i>Le recensement de 1681.....</i>	<i>88</i>

